



**UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE**

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

**EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
V B et X A, B, C.**

Rédaction et Administration :

46, Rue de Londres, 75008 PARIS

Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

**TRIBUNE**

**Ce métier-là**

On a beaucoup parlé de l'angoisse de l'écrivain devant la page blanche. Elle existe, mais pas toujours. Lorsque le sujet à traiter est bien possédé par l'esprit, après une minute de réflexion le stylo court, et cela va parfois si bien qu'il court le jour puis la nuit entière si cela était physiquement possible. Les idées, les phrases viennent d'abondance et cela peut aller si vite que la main ne parvient pas à suivre la pensée. Mais qu'alors personne ne dérange pour la moindre broutille le manieur de plume, l'ajusteur de mots. Une intervention d'autrui, ne durerait-elle que quelques secondes, peut tout gâcher. Le fil est perdu, il n'y a plus la même habileté, la même ferveur, la même situation, oserai-je dire en dehors de soi-même. Lorsqu'un auteur est vraiment pris par son sujet, plus rien n'existe que ce monde qu'il se crée, que cet univers abstrait où il se meut aussi à l'aise que dans la réalité, plus à l'aise que dans certaines réalités. Et s'il décrit une réalité, il lui faut encore demeurer seul avec elle, qu'elle soit fleur, pays qu'il aime, misère ou joie. Il n'appartient plus au monde ambiant, même si, et c'est un paradoxe, même si c'est de ce monde qu'il parle. Aussi n'est-il pas toujours prêt à s'asseoir à table à l'heure des repas, au grand dam de la cuisinière, n'est-il pas prêt à répondre à d'autres sollicitations, si agaçantes fussent-elles. Les repas ? Il n'a pas faim, il oublie qu'il a un estomac, il se nourrit des sécrétions de son cerveau, s'abreuve du flux des idées qui se pressent dans sa tête, il est heureux, mais n'en sait rien, il vit ailleurs, intensément et, en même temps, il est comme quelqu'un qui n'existerait pas.

C'est peut-être dans ces moments privilégiés qu'il accouche de ses meilleures pages. Mais attention ! Si elles sont ses meilleures, elles n'en peuvent pas moins être remplies de défauts. Il se lit donc, et c'est quand il aura enlevé les superflus, les inexactitudes, corrigé les fautes que dans la fièvre il aura faites sans s'en rendre compte, il pourra, sans en être sûr, se croire arrivé à ce qu'il voudrait être la perfection. Il lui arrive, au cours de ses corrections, de se trouver à bout de ressource et mécontent de lui-même. Il n'est alors plus heureux.

Mais il peut souffrir bien davantage devant la page blanche, c'est vrai : quand il veut écrire, qu'il sait qu'il doit écrire, que sa conscience lui impose d'écrire, mais qu'il ne sait par quel bout prendre son sujet ou que tout sujet se dérober, ce qui parfois se produit.

Alors le pauvre homme - ou la pauvre femme - prend mal à la tête, jette une phrase, la biffe, recommence puis, finalement froisse la feuille et l'envoie au panier. C'est pour lui, dans un tel moment, la seule solution. Il pose son stylo et s'en va prendre l'air, discuter avec la voisin ou arpenter son potager.

A moins, ce qui est encore une possibilité, qu'il ne fasse ce que je viens de faire : raconter à ses lecteurs les affres du métier. "Comment faites-vous pour écrire, Monsieur ?" L'interrogation lui est souvent posée, mais il lui est tellement difficile de tout expliquer, même en parlant que de son cas : ça peut être tellement différent d'une plume à l'autre...

Jean ROBINET (1993) ex. p. g.

A ces justes propos nous avons ajouté ceci :

**ECRIRE**

"Si tu ne sais pas ce qu'est l'écriture, tu pourras croire que la difficulté est légère, mais si tu veux une explication détaillée, laisse-moi te dire que la travail est rude : il brouille la vue, courbe le dos, écrase le ventre et les côtes, tenaille les reins et laisse tout le corps douloureux (...) Comme la marin regagnant enfin le port, le scribe se réjouit d'arriver à la dernière ligne. Deo gratias semper"

Colophon de Silos Beatus, XIIe siècle.

(J. T)

**AU CREPUSCULE DE MA VIE**

Par Robert AIGUILLON de Niort ex. P.G.

Au crépuscule de ma vie j'éprouve le besoin de me pencher sur mon passé. Qu'il est loin le temps où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs de l'école communale. Sous la houlette du maître j'ai pu effectuer un excellent parcours scolaire. Respecté par tous ses élèves cet homme savait encourager l'émulation chez l'enfant. Son aptitude à transmettre son savoir et sa disponibilité suscitaient l'estime et valorisaient l'image de l'éducateur parfait qu'il était. A cette époque on ne plaisantait pas avec la morale. Le civisme et l'honnêteté faisaient partie du paysage scolaire.

Dès mon jeune âge on m'a inculqué les principes d'une saine et solide éducation. L'obéissance aux parents, le respect des traditions en étaient la clé de voûte. Aujourd'hui la morale s'étiole et nous assistons au déclin d'un société qui a perdu tout sens des valeurs. Certes la société d'hier n'était pas parfaite, mais ceux qui évoluaient dans les eaux troubles de la délinquance et la criminalité étaient beaucoup moins nombreux et suscitaient la réprobation d'une population saine et laborieuse. Hier c'était le temps de l'honnêteté, le temps des consciences sereines.

Ma jeunesse fut marquée par quelques péripéties sans lendemain mais aussi par mille et un petits bonheurs glanés ça et là et qui devaient disparaître de mon horizon lors de mon départ au service militaire. A la caserne j'ai fait l'apprentissage d'une vie nouvelle en gommant des aspérités afin de vivre en parfaite harmonie avec tous mes camarades venus d'horizons divers. J'ai dû me plier à une discipline assez rigoureuse, parfois excessive. Le service militaire d'autrefois conduisait le jeune appelé à une rude école qui le façonnait, l'aguerrissait, en faisait un homme. Alors que la durée du service national ne cesse de s'amenuiser au fil des ans, une petite fraction de notre jeunesse rejette la conscription jugée obsolète et inutile. Dans ce contexte la perspective d'une armée de métier fondée sur un professionnalisme accru n'est pas à exclure.

J'étais toujours sous les drapeaux lors de la déclaration de la deuxième guerre mondiale. Je quittai la caserne pour le front de l'Est. Et ce fut la drôle de guerre marquée par un hiver particulièrement rigoureux. Mai 1940, l'offensive allemande puis, contre toute attente, la défaite de l'armée française et l'armistice. Fait prisonnier j'ai partagé le sort des camarades pris au piège d'une captivité qui allait confisquer les plus belles années de ma jeunesse et ruiner bien des projets. J'ai connu la faim, la maladie, l'humiliation et la désespérance. Impossible d'oublier cette traversée du désert au cours de laquelle de nombreux camarades ont laissé leur vie. La captivité a, néanmoins, donné naissance à des amitiés indéfectibles, si solides que ni le temps, ni les aléas de la

vie ne sont parvenus à les émousser. Entre prisonniers il y avait, en général, une complicité et une cohésion si parfaites qu'elles faisaient échec à l'adversité. La défaite de l'Allemagne nazie, tant attendue, vint mettre un terme à un cauchemar qui avait duré cinq longues années.

De retour en France j'ai renoué avec la vie militaire. Ce fut un mariage de raison me permettant d'accéder à une carrière déjà étoffée par la prise en compte de toutes les années passées sous les drapeaux. Appelé à servir hors de l'hexagone je me suis frotté à des hommes de nationalité, de race, de mentalité et de culture différentes. Ces contacts enrichissants m'ont beaucoup appris. "J'ai vu et retenu".

Aujourd'hui, l'expérience acquise m'amène à penser que la vie, avec ses ombres et ses lumières, est un combat permanent, que le génie du mal ne cesse de s'opposer à celui du bien. Nous vivons dans un univers de passion qui s'enlise dans les marécages de la violence et de l'arbitraire. La barbarie que l'on croyait d'un autre âge est présente au cœur de la civilisation européenne. Elle est la honte de notre siècle. Devant un tel danger l'humanité n'a pas à se dérober en épousant l'aire du temps. Les peuples et les nations ne doivent pas se replier sur eux-mêmes par crainte de devoir assumer l'universalité de la condition humaine.

Au sein de notre société en pleine mutation, que d'hommes et de femmes inquiets s'interrogent, doutent de l'avenir et parfois d'eux-mêmes. Quant aux grands de ce monde, sont-ils assurés de pouvoir maîtriser l'avenir ? Là, je pense au réveil des nationalités, au danger nucléaire et au terrorisme international avec ses mercenaires rompus aux méthodes assassines qui ont pour but de déstabiliser les démocraties.

Marqué par deux guerres mondiales et une floraison des conflits à travers le monde, ce siècle infernal s'achève sans boussoles ni repères et les peuples sont entraînés dans un flot d'évènements tumultueux et tragiques.

Face à ce constat que faire ?

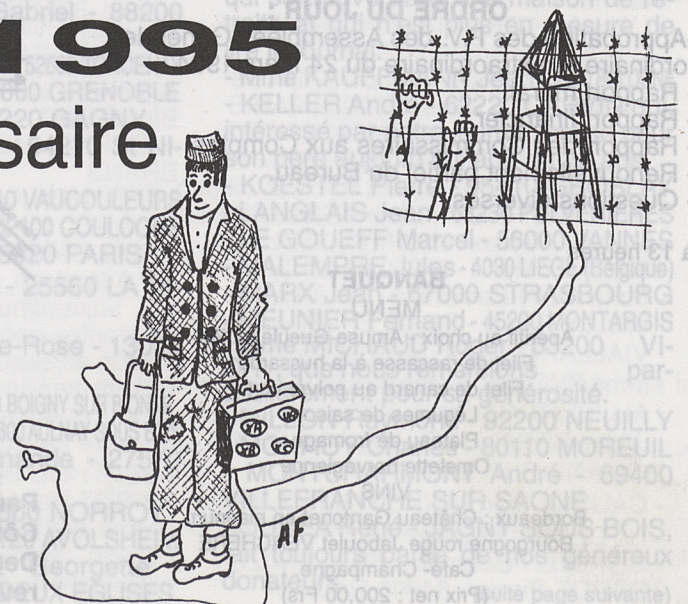
D'abord savoir regarder les évènements en face et composer avec l'évolution de notre société à condition que cette évolution ne soit pas synonyme de dépravation ou autres dérives du même genre. Savoir dire oui à l'espérance qui rassure, reconforte et dépasse les frontières de notre monde, dire oui à la vie en ne retenant d'elle que ce qui est beau et édifiant. Enfin, rejeter, dans la mesure du possible, toutes les laideurs et nuisances de l'existence qui polluent le cœur et l'esprit. Telle est ma philosophie.

R.A./Décembre 1994

**1945 - 1995**

**50<sup>ème</sup> Anniversaire**

**AMICALE  
DES  
STALAGS  
VB - XA - B - C**





# ECHOS, PROPOS ET CORRESPONDANCES

- Mr. Robert SIMON, ancien du stalag VB a reçu la Médaille des évadés des mains du Maire de sa commune, le 11 novembre dernier, à VANDIERES (M. et M.) Félicitations et honneur à ce p. g. qui, dès Décembre 1940, sut refuser les tentations hautement équivoques de l'ennemi...

- Retraite du combattant : F. 2. 499.75 au 1er Décembre 1994

- Danger: "La puissance de l'image est telle que, chez les êtres au psychisme fragile, elle se substitue à la pensée. Dans tout ce qui est strictement visuel, on n'a plus à se représenter les choses, elles glissent sur nous pour fonctionner comme un modèle."

- "Lorsqu'on voit ces adolescents, un walkman hurlant du rock vissé sur les oreilles, en train de mâchonner du chewing-gum, on se dit que l'évolution régressive de l'humanité est bien entamée. Si l'homme ne descend pas du singe, en tout cas il y va tout droit."  
Un prof. de philo.

- Propos qu'un autre professeur, de droit, celui-là, corrobore ainsi : La dictature de l'image prépare des "sociétés de demi-débiles à très haut niveau de Vie" Brr !.. inquiétant, non ?

- Doyens : Bernard DELHOM... 109 ans, "le plus vieux soldat de France, né à Aldudes (Pays Basque) ; Willi NOTHDURF, 99 ans, le plus plus vieux simple soldat allemand : "nous étions encore en France et nous devons soudain nous retirer" - 11 novembre 1918. Destin...

- D'une correspondance privée de l'ami Virgile PION de St Raphaël, j'ai extrait le récit anecdotique que voici :

(Libéré, Virgile reprend son travail aux PTT à Saint-Quentin. Peu de temps après, sur demande de son administration, il rejoint la zone française d'occupation en Allemagne pour participer à la remise en marche des Postes Allemandes. Galonné comme un officier... la vie lui était belle et les aventures, étonnantes, telle celle-ci qu'il m'affirme aussi insolite que réelle...)

" Un jour, je me trouvais à côté d'un haut fonctionnaire allemand, que j'étais chargé de remettre en selle, et qui parlait très bien le français. Pilotant une Volkswagen toute neuve, il s'arrêta au pied de la petite montagne coiffée du château des Hohenzollern à Hechingen"

- "Monsieur, est-ce que ça vous intéresserait de voir le prince impérial (Kronprinz) ?"

- "Je lui répondis : Vous savez bien que tout m'intéresse !"

- "Attendez, je vais voir s'il peut vous recevoir. Il revient bientôt."

- "Le prince impérial vous attend"

C'est ainsi que je me suis trouvé, seul à seul, avec le fils de Guillaume II généralissime des armées allemandes pendant la guerre de 14-18 et, en particulier à Verdun... où mon père m'avait autrefois fait voir son poste de commandement bien dissimulé, loin des forts de Douaumont, Vaux, Tavannes et Souville, dont mon père assurait, de nuit, le ravitaillement, sous les bombardements d'artillerie intensifs...

Le Komprinz vint au-devant de moi, allure sportive, la soixantaine, tout vêtu de blanc. Me tendant la main, il m'invita à s'asseoir et à partager vin blanc et gâteaux secs. Il me dit avoir déconseillé à son père la guerre de 14... Il était quand-même colonel des "hussards de la mort", dont le passage dans mon village natal n'est pas oublié. Il continua : "J'aime bien recevoir des officiers français, j'ai même rencontré des sous-officiers que j'avais fait sauter sur mes genoux lorsque j'avais mon PC à Charleville. Je lui fis remarquer qu'après trois conflits particulièrement sanglants, les Français lui permettaient de vivre dans leur zone un agréable retraite, et lui demandai s'il lui plairait d'aller faire un petit tour en zone russe. Il me répondit :

- "Non ! J'aurais trop peur qu'ils me promènent comme un trophée, peut-être dans une cage et qu'ils fassent payer 50 pf le plaisir de me voir de plus près..."

Plus tard, le Komprinz aurait marié sa fille à un officier américain dans la chapelle même du château des Hohenzollern.

Je crois, termine PION, que mon père aurait été quand-même un peu fier que son fils se soit entretenu, seul à seul, un jour, avec le fils de l'empereur d'Allemagne Guillaume II !

- Assurément, aucun ex p.g., ne peut être en mesure de rapporter un souvenir comme celui qu'on vient de lire. Merci, Virgile.

## Lecture

### La guerre de grand papa (1939-1945)

4ème partie

Victoire (1944-1945)

Préface

Donaueschingen, d'où sort de Danube, resplendissait au soleil de mai 1945, au soleil de la Victoire. Dans ce cadre magnifique la 11ème DI formée des maquisards et des volontaires du sol de France honorait ses morts, les vivants serrant les rangs, goûtait la joie intense d'avoir participé pleinement à la défaite de l'occupant. Il est heureux que ce livre en maintienne le souvenir.

Général Raoul Salan

contre 125 F (95 F - frais)

à Louis RIVIÈRE 6 place François Camel  
09200 SAINT-GIRONS

Parus Contact (1939-40)  
Stalag (1940-43) chaque livre 125 F  
Refus (1943-44) même prix, même adresse  
Victoire (1944-45)

- D'un professeur de philosophie :

"... La civilisation est une lente et progressive élévation de l'être humain, par l'effort successif et

constant des générations. On ne devient un civilisé ni en un seul jour, ni en une seule vie. Ce qui fait un civilisé, c'est qu'il hérite de nombreuses générations précédentes qui lui ont légué le meilleur d'elles-mêmes.

L'homme moderne est un barbare moral, revêtu des oripeaux de la civilisation technologique, comme le roi Vandale se pavanait dans la pourpre des empereurs déchus. Nous campons au milieu des débris d'une civilisation moribonde."

"Le dieu mortel"  
G. Céliér  
1994

- Citation (Guerre 14-18)

"Du jour où l'on dut choisir entre la ruine et la raison, Pétain s'est trouvé promu. Excellent à saisir en tout l'essentiel, la pratique, il domine sa tâche par l'esprit. En outre, par le caractère, il la marque de son empreinte. Entre ce personnage lucide et l'action sans surenchères que requièrent, désormais, le combat et les combattants, l'harmonie est si complète qu'elle semble un décret de nature"

De Gaulle

- Sondage ... "Seriez-vous prêt à mourir pour défendre votre pays ?"

En France : Oui = 24 % de l'ensemble de la population  
En Europe : Non = plus de 50 %

Il est difficile de préjuger ainsi, à froid, d'une attitude que seules les "circonstances" détermineront...

- Un ami m'écrit : "Entendu sur TF1 un jour à midi les souvenirs de Paul Delouvrier, chef du peloton-moto du 51e R.I. qui fait état de son évasion en juin 40 avec cette réflexion : "j'ai quitté ce régiment "endormi".

Ma plume "se hérise" de mille remarques et questions... mais à quoi bon ! Une seule pourtant : incroyablement, le nombre d' "évadés" en juin 1940 !

- A propos de la "Recherche" parue dans le dernier Lien, p. 2, Jean Barthollet m'écrit : "J'ai eu l'occasion de lire un livre allemand traitant de l'arrestation, de la condamnation et de la pendaison en 1941 d'un jeune Polonais qui était l'amant de l'épicière du village.

" Ce village est situé à une dizaine de kilomètres de la frontière suisse, donc "Dans le VB".

La bestialité de l'exécution est insoutenable, ce fut son camarade de travail qu'on obligea à le pendre. Selon ce livre, plusieurs kdos de P.G. français des villages environnants furent amenés sur les lieux de l'exécution" (...)

- Si quelques-uns de ces témoins malgré eux sont encore parmi nous, et s'ils ont gardé quelque souvenir particulier de ce drame de la captivité, qu'ils nous écrivent.

Nous remercions notre cher Président de l'U.N.A.C. Marcel SIMONNEAU, qui nous a envoyé une jolie carte de vœux : "A tous les amis du VB/XABC, la famille, les dames, j'adresse mes vœux les plus fraternels :

**Surtout et avant tout bonne santé,  
Que 95 vous soit favorable à tous.  
Bien amicalement."**

- Merci cher Président, et à notre tour de te souhaiter, ainsi qu'à ton épouse et entourage, une bonne et heureuse année. Que tous vos souhaits se réalisent.

- VISION : "Je vois se lever en Europe une génération nouvelle de chefs de file qui ne connaîtront ni peur ni répugnance à verser le sang. Dénués d'égards, habitués à souffrir terriblement, mais aussi à agir terriblement et à mettre en jeu leurs plus grands biens.

Une génération qui construit ses machines et qui sait les défier, une génération pour qui la machine n'est pas un métal sans vie, mais un instrument de domination qu'il s'agit d'utiliser avec froideur d'esprit et violence de coeur. C'est là ce qui forgera au monde un visage nouveau !"

Erust Jünger, 1925

- Pour terminer ces échos, une affirmation non dénuée de fondement : "Les médias ne font entendre que ce qui caresse les oreilles."

De qui ?  
J. Terraubella

A l'occasion du Cinquenaire du retour des camps, un ouvrage commémoratif réalisé par l'Amicale sera offert gratuitement à tous nos adhérents et amis. Il leur sera adressé individuellement courant AVRIL.

## Assemblée générale annuelle, JEUDI 18 MAI 1995 à " La Chesnaie du Roy " à Vincennes

Venez nombreux retrouver vos camarades d'hier et vos amis d'aujourd'hui  
vous ferez de ce jour de rencontre un grand moment d'amitié et de fraternité.

à 10 heures :

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide,  
Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.  
Métro : Château de Vincennes

#### ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 24 mars 1994
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapport des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Questions diverses.

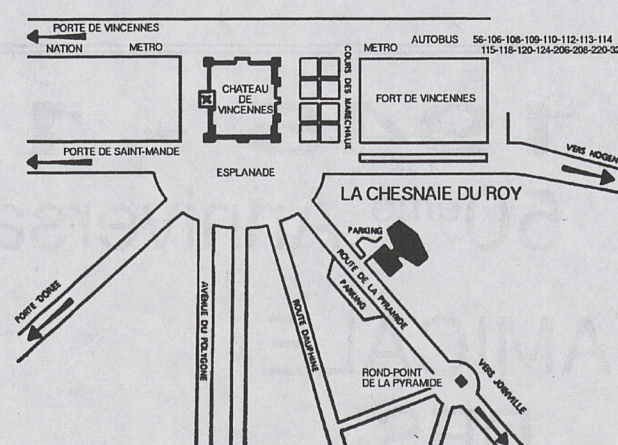
à 13 heures :

#### BANQUET MENU

Apéritif au choix - Amuse-Gueule variés  
Filet de rascasse à la hussarde  
Filet de canard au poivre vert  
Légumes de saison  
Plateau de fromage  
Omelette norvégienne  
VINS

Bordeaux : Château Gantonnet en magnum  
Bourgogne rouge Jaboulet VERCHERE  
Café- Champagne.  
(Prix net : 200,00 Frs)

Que ceux qui peuvent " RESERVER PAR ECRIT " le fassent rapidement, la tâche du bureau en sera facilitée Merci.



### Un autobus dessert " La Chesnaie ".

Par le Métro, sortir "Château de Vincennes".  
Côté autobus : Ligne n° 112, direction St-Maur.  
Descendre station "Léo Lagrange". 2 stations et revenir sur ses pas pour La Chesnaie.



# COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA

*Nous allons bientôt commémorer le 50ème anniversaire de notre retour de captivité : cinquante années de liberté qui nous paraissent bien courtes en comparaison de notre long séjour à l'étranger. Long séjour, éloignés de nos familles, astreints aux travaux forcés, considérés comme des esclaves et soumis aux ordres de gardiens plus ou moins hommes...*

*Grâce à beaucoup d'efforts personnels et de solidarité, nous avons supporté ce calvaire.*

*Le 18 Mai 1995, nous organisons un repas de fête à la Chesnaie du Roy. Chaque participant emportera un joli souvenir en plus du bonheur de s'être retrouvé entre copains.*

*Ceci concerne bien évidemment nos fidèles amis qui ont partagé alors nos souffrances, et qui contribuent aujourd'hui à notre cohésion.*

*Beaucoup nous ont quittés, auxquels nous pensons souvent.*

*Aussi, Chers Amis et Amies, faites un effort et préparez-vous pour passer ensemble une journée qui sera, nous l'espérons, inoubliable...*

*D'ici là, bonne santé à tous et à bientôt.*

En attendant nous remercions nos fidèles amis et amies pour leur fidélité et leurs dons :

- ALAUX Roger - 11160 RIEUX MINERVOIS, aimerait avoir des nouvelles de ses amis : Les Compagnons de la Roulotte qui pour Noël 1941 ont passé la nuit à assister au magnifique spectacle "REVOIR PARIS". Ils ont chanté tous ensemble dans le camp sous le regard de GOETZ, sa femme et sa fille.

- C'est à vous, chers lecteurs de lui répondre.

- ALTHERRE Donat - 88160 LE THILLOT, à qui j'adresse personnellement mes amicales pensées ainsi qu'à son épouse.

- Mme ARNOULT Madeleine - 11140 AXAT, qui nous écrit : "Avec ma cotisation, je pense bien à tous les camarades qu'il a laissés".

- AUBRY Maurice - 77124 CHACONIN-NEUFMONTIERS nous prie de présenter toutes ses amitiés aux camarades du Kommando 692 et a une pensée pour notre ami disparu Henri FISSE.

- BARBE-LABARTHE André - 64130 MAULEON-SOULE

- BARBIAU Jean - 42370 RENAISON  
- BATARDIERE J.M. - 49600 BEAUPREAU, comme beaucoup de nos amis, nous fait part de son plaisir de lire "Le Lien", et espère qu'il survivra encore longtemps.

- BELLEC André - 95220 HERBLAY  
- BERNIER Georges - 17000 ROYAN, ajoute ses sentiments cordiaux à tous et particulièrement à TERRAUBELLA et MOURIER.

- BERTIN-PARMENTIER et Madame - 51390 VRIGNY, nos généreux donateurs en champagne à notre Assemblée Générale, pour notre loterie, n'oublie pas non plus leur adhésion à notre Amicale.

- Encore Merci !  
- Mme BRIOLET - 61300 L'AIGLE  
- BRIQUET Abel - 51240 St JEAN SUR MOIVRE

- BRUNET René - 75018 PARIS  
- Mme BUVRON Jeanine - 06000 NICE

- Mme Jules CARLIER - 80200 PERONNE

- CAUQUIL Marcellin - 34330 SALVETAT SUR AGOUT  
- CAZE André - 89600 St FLORENTIN  
- CESSAC Pierre - 19240 ALLASSAC  
- CHAMPEAU Georges - 75116 PARIS, avec l'espoir de le revoir bientôt.

- CHARRON Francis - 44110 Soudan, à qui nous souhaitons un bon anniversaire et espérons le faire aussi pour ses 90 ans.

- CLERGEOT Roger - 10000 TROYES  
- COCHE Lucien - 89340 CHAUMONT  
- COCHOT René - 60260 LAMORLAYE  
- CORBREJAUD Maurice - 85330 NOIRMOUTIER, auquel nous adressons nos condoléances attristées pour le décès de son épouse.

- CREUSOT Jean - 88120 ST AME VAGNEY  
- Mme DUCLOUX Paulette - 71220 LA GUICHE qui écrit : "Sensible et émue, comme mon défunt mari, face à l'amitié P.G."

- DURY Pierre - 71760 GRURY, espère retrouver quelques anciens compagnons de misère pour le 50ème anniversaire de notre retour (ancien du XB et C)

- Abbé BRION Jacques - 77300 FONTAINEBLEAU, nous écrit : "Les années passent, les santés se fragilisent, des vides se creusent dans nos rangs. Raison de plus pour essayer de tenir le coup."

- LAVOUE Jean - 68100 MULHOUSE  
- Mme VERLODT Marie, Veuve STORDER René - 1342 OTTIGNIES (Belgique).

- POTTIEZ ch, et Madame, 7972 QUEVAUCAMPS (Belgique).

- AUBEL Henry et Georgette - 83136 ROQUEBRUSSANNE, que nous remercions particulièrement pour sa très jolie carte conçue par lui, ainsi que pour sa générosité. Il nous charge de transmettre ses amitiés à : PERRON, LANGEVIN, TERRAUBELLA, PETIT-GENET, VOINSON et VAILLY, ainsi qu'à tous les anciens P.G.

- ANTONIOTTI VIRGO - 20200 BASTIA  
- BELASSE André - 95320 ST-LIEU-LA-FORET  
- BARON Jean - 59370 MONS EN BAREUIL  
- BARRE Marcel - 85670 ST ETIENNE DU BOIS  
- BAROUILHET Lucien - 40700 HAGETHAU  
- BAUDRU Philippe - 92300 LEVALLOIS-PERRET  
- BOISSINOT Louis - 49310 VIBIERS  
- BREZARD Auguste - 70150 MARNY  
- BRETHOME Eugène - 85250 CHAVAGNES EN PAILLEN

- BROCARD Roger - 06500 MENTON  
- BRUN Maurice - 06140 VENCE  
- Mme Vve CALMES Achille - 81300 GRAULHET  
- CHABOT André - 85770 VIX  
- CHIEUS Edmond - 08300 THUGYV-TRUGNY  
- CLEMENT Robert - 93340 LE RAINCY  
- Mme COLLOT Marius - 55190 NAIVES EN BLOIS, à qui nous souhaitons meilleure santé.

- COUTELLE René - 75013 PARIS, nous décrit son périple en captivité : Sept. 40 Stal. I.B. - Fév. 41 : 1.A. - Déc. 41 : X.B. - Janv. 42 : X.C. - Juin 42 : X.B. - Juil. 42 : BREME - Déc. 43 : LAZARETH X.B. - Fév. 44 : Stal. X.B. - Mai 45 : FRANCE : LIBERTE.

- DANTIN Adrien - 71200 LE CREUSOT, reste toujours aussi généreux pour notre C.S.

- DAROT Pierre - 64000 PAU  
- DELEAU-DESHAYES Marcel - 75017 PARIS  
- DEL BROCA Jean - 75016 PARIS  
- DELIE Raymond - 45310 COINGES, à qui nous souhaitons la disparition de ses ennuis de santé. Tiens le coup, Cher Ami, tu n'as que 85 ans.

- Mme DEMONGEOT Suzanne - 86100 CHATELLERAULT, qui se remet difficilement de la disparition de notre ami Marcel.

- Courage chère amie, nous sommes de tout coeur avec vous.  
- DENEUVILLE-DESCAMPS Noël - 59830 GYSOING  
- Mme DESSART Georgette - 69300 CALUIRE

- Mme DIEGELMANN - 67201 ECKBOLSHEIM, serait désireuse de rencontrer des anciens P.G. de notre Amicale qui demeurent aux alentours de STRASBOURG, particulièrement ceux qui se rendraient à SION.

- Faites le nous savoir, cela ferait tellement plaisir à cette amie.  
- Mme DILLENSIGER Agnès - 54136 BOUXIERES AUX DAMES  
- DUCATEL Jean-Marie - 80140 SENARPONT  
- DURANTON Georges - 78100 ST GERMAIN EN LAYE

- ETTIENNE Maurice - 51470 SAINT-MEMMIE  
- Mme FISSE Henri - 33710 BOURG-SUR-GIRONDE  
- Abbé FORESTIER Clément - 48100 MARVEJOLS, écrit : "Que cette année du cinquantenaire de notre retour nous fasse penser à toute la famille P.G., à ceux, trop nombreux, qui nous ont déjà quitté et aux survivants que nous sommes, toujours plus unis d'esprit et de coeur malgré le poids des ans. Noël 44 fut pour chacun de nous un Noël de grande espérance. Que cinquante ans après, Noël 1994 apporte un espoir de paix, de santé, de bonheur et d'amour."

- Madame FRANÇOIS Cécile - BAUZEMONT nous écrit : "Ça me fait plaisir quand je reçois "Le Lien" ; ça me fait penser à mon mari et à tous ses camarades qui ont quitté leur famille."  
- FREMY-VARINET René - 51510 MATOUGUES  
- Mme FROMENTIN Eugénie - 76190 YVETOT  
- Mme GAMESSON Rosa -  
- GRESSEL Emile - 75017 PARIS  
- GUIGNON Jacques - 79000 NIORT  
- HAUSPIE-BLACTOT Georges - 76410 ST AUBIN LES ELBEUF  
- JARRY Henri - 36190 LA COUTURE, à qui nous adressons toutes nos félicitations pour ce merveilleux anniversaire : 60 années de mariage. BRAVO, et meilleurs voeux.

- Mme LASCOMBES de LARROUSILLE Suzanne - 95880 ENGHIEUN-LES-BAINS.  
- Mme LAHAYE Stéphane - 77950 MOISENAY  
- LAMIRAND Henri - 59320 HAUBOURDIN  
- LAPORTE Jean - 60300 SENLIS  
- MAFFEIS Jean - 54700 PONT-A-MOUSSON  
- MARTIN Pierre - 76400 FECAMP  
- MESSNY Maurice - PARIS  
- PETITGENET Paul - 88310 CORNIMONT  
- PICOCHÉ Marcel - 21430 LIERNAIS  
- PINEAU Pierre - 92160 ANTONY, auquel nous ajoutons, ainsi qu'à son épouse Marcelle, nos remerciements pour le sérieux coup de mains qu'ils nous donnent au bureau de notre Amicale.

- Père REMAUD Irène - 40310 GABARRET, qui, grâce au LIEN a eu la joie de retrouver un camarade qu'il n'avait pas revu depuis la libération. Il nous écrit : "Quem bonheur de se retrouver 50 ans après !"  
- ROI Jackie - 95220 HERBLAY  
- TILLY Michel - 78000 VERSAILLES  
- VERBA Francis - 92410 VILLE D'AVRAY  
- VOISIN Raymond - 85220 COEX  
- BIBLIA Armand - 26130 TULETTE  
- BOUSSARD Henri - 69006 LYON  
- CHAFFRAY Emile - 63230 PULVERIERES  
- Abbé CHAMBRION Pierre - 10000TROYES  
- CHARRIER Jean - 17200 ROYAN  
- COUDRAT André - 52230 POISSONS  
- DURAND Augustin - 75025 PARIS, ancien du XB-XA nous signale attendre avec impatience l'année prochaine pour fêter avec beaucoup d'éclat son 20ème anniversaire.

- Patience, mon cher ami, on vieillit plus vite que l'on ne l'espère, et nous préférons tous que les journées s'écoulent plus lentement. (P.S. - Il me faut vous signaler qu'Augustin est né un 29 février!!)  
- ALBERQUÉ Robert - 60200 COMPIEGNE  
- BERSET André - 37000 TOURS  
- BRION Jacques - 77300 FONTAINEBLEAU  
- CAILLAUX Raymond - 78420 CARRIERE SUR SEINE  
- CAPPELLETTI Remo - 28250 SENONCHES  
- Dr. CESBRON André - 49270 CHAMPTOCEAUX  
- COURBRON Emile - 50310 MONTEBOURG  
- ANDRIEN Charles - 71190 ETANG SUR ARROUX  
- CHARPENEL Julien - 26770 TAULIGNAN  
- COLIN Jean - 54120 THIAVILLE SUR MEURTHE  
- Abbé CRUGNOLA Gabriel - 88200 REMIREMONT  
- Mme BIHLER Yvonne - 52600 TORCENAY  
- CHABERT André - 38000 GRENOBLE  
- BUCHER Daniel - 93220 GAGNY  
- CHARLATTE Lucien - 54210 St NICOLAS DE PORT  
- AUBRY Maurice - 55140 VAUCOULEURS  
- BARBIER Georges - 62100 COULOGNE  
- BLANC Raymond - 75020 PARIS  
- BRESSAND Armand - 25560 LA RIVIERE DRUGEON  
- Mme CADENEL Marie-Rose - 13090 AIX EN PROVENCE  
- COLOMB Roger - 45760 BOIGNY SUR BIONNE  
- EHRHARDT Emile - 93600 AULNAY SOUS BOIS  
- Mme BAZEILLE Fernande - 27570 TILLIERES SUR AVRE  
- BLAISON Roger - 88800 NORROY  
- Mme BLEY Elise - 67120 AVOLSHEIM  
- Mme BONHOMME Georgette - 52330 COLOMBEY LES DEUX EGLISES

- Abbé BRISMONTIER Maurice - 76240 BONSECOURS  
- BUFFIERE Marcel - 24270 LIMOGES  
- BOYER CHAMARD Pierre - 75014 PARIS  
- CHARRON Francis - 44110 Soudan  
- Mme DELAGNES Suzanne - 92250 LA GARENNE COLOMBES  
- DENIEL René - 35330 MARNEL  
- DOUCET J. Georges - 24300 NONTRON  
- FRANCES Maurice - 24150 COUZE ET ST FRONT  
- Mme BARACAND Yvonne - 07450 ST PIERRE DE COLOMBIER  
- BARTHOLLET Jean - 26200 MONTEILIMAR  
- DAMASIO Raymond - 75016 PARIS  
- DEVILLERS Pierre - 80200 ROISEL  
- MARGAT Robert - 94160 SAINT MANDE  
- BESANCON Fernand - 54310 DIEULOUARD  
- CASTAGNE Roger - 87170 ISLE  
- CHABALIER Pierre - 07140 STE MARGUERITE LA FIGE  
- FAURE Piere Jean - 33500 LIBOURNE  
- GAUDRON Lucien - 75012 PARIS  
- BONNAULT René - 18390 ST GERMAIN DU PUY  
- CASTAGNE Roger - 87170 ISLE  
- ALBRAND Emile - 78690 LES ESSARTS LE ROI  
- L'Abbé BOUDET Louis - 64410 MERACQ  
- BOURDON Pierre - 46120 RUEYRES  
- Mme BRESSON Georgette - 88520 GERMAINGOUTTE  
- CADIOU Lucien - 69003 LYON  
- COLOMBAIN Marcel - 70300 BROTTÉ LES LUXEUIL  
- CORTOT Lucien - 25360 NANCRAV  
- DARGAUD René - 71100 CHALON SUR SAONE  
- DIDIER Paul - 57050 LA BAN ST MARTIN  
- DUBREUIL Jean - 01100 OYONNAX  
- DUMONTET Jacques - 69870 LAMURE SUR AZERGUES  
- DURY Pierre - 71760 GRURY  
- Mme ESPERET Célestine - 50330 ST PIERRE EGLISE  
- FOUREL Georges - 13100 AIX EN PROVENCE  
- GEHAN Jacques - 79200 PARTHENAY  
- Mme GOMMIER Yvonne - 36100 ISSOUDUN  
- Dr. GUIBERT Jacques - 49000 ANGERS  
- PORTE Bruno - 75011 PARIS  
- QUINTON René - 92380 GARCHES  
- VIALARD Lucien - 75018 PARIS  
- BOIS Louis - 08700 JOIGNY SUR MEUSE  
- Mme BONNIN Lucie - 17100 SAINTES  
- BOUDET René - 69110 Ste ROY LES LYON qui nous écrit avec juste raison : "Le temps passe mais pas les souvenirs".

- GONDROY Maurice - 93140 BONDY  
- GROS Eric - 77300 FONTAINEBLEAU  
- MERLE Joseph - 92330 SCEAUX  
- POIRIER Maurice - 60320 BETHISY ST PIERRE  
- GEGOC Jean-François - nouvelle adresse : 6, rue l'Aberildut - 29810 BRELES  
- BROSSIER Marcel - 74700 SALLANCHES  
- CHANCLAUX Raymond - 75011 PARIS  
- DAURISSON Georges - 19100 BRIVE, avec nos félicitations pour avoir enfin reçu la médaille des évadés.  
- DE MALHERBE Jean-Charles - 44000 NANTES  
- Mme DE MOERLOOSE, fille de Mr. CHAZELAS Jean - 95150 TAVERNY  
- Mme DINE Lucette - 88630 COUSSEY  
- DRULIOLLE Joseph - 19700 SEILHAC  
- GARGUY Etienne - 82700 FINHAN-MONTECH  
- GARREAU Frantz - 45500 GIEN  
- GERARD Félix - 44280 SAVERNAY  
- GOBILLARD Roger - 51460 COURTISOLS  
- HUMBERT Georges - 57158-MONTIGNY LES METZ  
- HURMAN Albert - 06400 CANNES  
- Mme JANESSON Rosa - 75012 PARIS, qui se plaint de ne pas recevoir notre journal. Pourtant il ne nous revient pas ? En ce qui concerne nos rassemblements, ils sont toujours annoncés sur le "LIEN" et nous comptons bien avoir le plaisir de la rencontrer à notre prochaine réunion.

- JOUILLE Georges - 40600 BISCAROSSE  
- JOURDA Léonce - 09300 LAVELANET. Merci à sa nièce Yvette JOURDA de continuer à cotiser pour son oncle qui se trouve dans une maison de retraite et qui n'est plus en mesure de lire le journal.

- Mme KAUFFMANN Jean - 52310 BOLOGNE  
- KELLER André - 62220 CARVIN qui, intéressé par notre journal, cotise pour son père aujourd'hui âgé de 89 ans.  
- KOESTEL Pierre - 95410 GROSLAY  
- LANGLAIS Jean - 63230 PULVERIERES  
- LE GOUEFF Marcel - 56000 VANNES  
- MALEMPRE Jules - 40300 LIEGE (Belgique)  
- MARX Jean - 67000 STRASBOURG  
- MEUNIER Fernand - 45200 MONTARGIS  
- Mme MICHAUD Roger - 03200 VICHY, que nous remercions particulièrement pour sa générosité.

- MILLON Raymond - 92200 NEUILLY  
- MONROY Charles - 80110 MOREUIL  
- MONTCHARMONT André - 69400 VILLEFRANCHE SUR SAONE  
- OUDEA René - JAGNY SOUS BOIS, fait toujours partie de nos généreux donateurs.

(suite page suivante)



## COURRIER DE L'AMICALE (suite)

Encore et toujours merci :

- PALMER Daniel - 04300 FORCALQUIER  
 - PERRY André - 54420 SAULSCURES LES NANCY  
 - PETIT Pierre - 86100 CHATELLERAULT  
 - POINTARD Albert - 18300 SANCERRE  
 - PORTEAU Jean - 45770 SARAN  
 - REAU Aristide - 79350 CHICHE  
 - RIBEL André - 17000 LA ROCHELLE, à qui nous souhaitons un meilleur moral, sais les souffrances endurées loin des leurs pendant 5 longues années et souhaite de tout coeur que les jeunes générations n'oublient pas les sacrifices de leurs aînés."  
 - TUDEAU Marcel - 85150 Ste FLAIVE DES LOUPS.  
 - VINCENS Joseph - 31340 VILLEMUR SUR TARN  
 - AYMONIN Jean - 39410 St AUBIN  
 - CRESPIEN Georges - 92700 COLOMBES  
 - GALLARD Louis - 78320 LA VERRIERE  
 - Mme GUILLAUME Andrée - 55130 TREVERAY  
 - HADJADJ Morel - 38390 VERCIEU  
 - LANGEVIN Joseph - 94210 LA VARENNE St HILAIRE  
 - LESAGE Antoine - 02120 AUDIGNY  
 - L'Abbé MORA SIMEON Joseph - 40180 RIVIERE SAAS  
 - Mme MOULEROIT Edith - 71470 Ste CROIX  
 - RETIERE Pierre - 44600 St NAZAIRE  
 - BOISSY Pierre - 27650 MESNIL SUR L'ESTREE  
 - Mme BREARD Germaine - 75016 PARIS  
 - CUVIER Jean - 76270 NEUFVHATEL EN BRAY  
 - DION Paul - 54000 NANCY  
 - DURAND Pierre - 54700 PONT A MOUSSON  
 - FIRHOLTZ Hubert - 57260 GUEBLANGE LES DIEUZE  
 - FOLTETE Jules - 69230 St DENIS LAVAL  
 - GUENARD Marcel - 76750 BUCHY  
 - HERMAL Georges - 88310 CORNIMONT  
 - Mme JANNESSON Rosa - 75012 PARIS  
 - Mme LAHAYE Micheline - 77950 NANCY  
 - LIEGEON Paul - 70000 VESOUL  
 - MATHIEU André - 88240 BAINS LES BAINS, à qui nous souhaitons une bonne et longue retraite qu'il prend à l'âge de 87 ans.  
 - Docteur MEULEY Jacques - 51100 REIMS, que nous ne savons comment remercier pour sa largesse envers notre C.S.  
 - Docteur PAYRAU Paul - 75116 PARIS  
 - PIETRA Jean - 54300 MARAINVILLER  
 - Mme QUINTARD Françoise - 86600 St SAUVANT  
 - SAMSON Maurice - 94230 CACHAN  
 - VILLEMIN Martial - 57590 DELME  
 - BATUT Jean - 78200 MANTES LA JOLIE  
 - COUSSE André - 31310 MONTESQUIEU VOLVESTRE  
 - Mme LE MEE Marie - 22000 St BRIEUC  
 - MARTELLI Pierre - 20200 BASTIA  
 - ORSINI Paul - 20200 BASTIA  
 - Mme AUTRAN Andrée - 84130 Le PONTET  
 - HINZ Alphonse - 92600 ASNIERES  
 - KUPPEL Charles - 86180 BUXEROLLES  
 - Mme RAYMOND Jeanne - 69008 LYON  
 - Dr SCHUSTER Daniel - 91230 MONTGERON  
 - TERRAUBELLA Joseph - 64000 PAU  
 - THIRION Jean - 70170 PORT SUR SAONE  
 - VEINHARD François - 54385 MANONVILLE  
 - VERWAERDE Gérard - 59270 BAILLEUL  
 - BORDES Georges - 33200 BORDEAUX  
 - Mme BOULO Marie-Louise - 35200 RENNES  
 - LAVEZAC René - 81600 CADALEN  
 - LEFEVRE Raymond - 78670 VILLENES SUR SEINE  
 - MARIE Marcel - 77000 MELUN  
 - MAS Hubert - 06500 MENTON  
 - Mme MIQUEL Pauline - 75020 PARIS  
 - Mme PETITNICOLAS Marcelle - 88420 MOYENMOUTIER  
 - PONS Joseph - 75009 PARIS  
 - POUDEVIGNE Jean - 07120 PRADONS  
 - QUELLARD Francis - 83610 COLLOBRIERES  
 - Mme RENOULT Marie-Louise - 01460 PORT  
 - RICHARD Paul - 17000 LA ROCHELLE  
 - SALVAGNIAC André - 78000 VERSAILLES, à qui nous doublons nos remerciements pour sa générosité envers notre C.S.  
 - L'Abbé THIEBAUT Georges - 88100 St DIE  
 - WARIN Jean - 60000 BEAUVAIS  
 - BRETEAU Pierre - 56000 VANNES  
 - DARRIGUES Pierre - 75009 PARIS  
 - DENTELLE Marcel - 58640 VARENNES VAUZELLES  
 - Mme DUPRE Christiane - 45270 BELLEGARDE  
 - FERRARI P. Paul - 20218 PONTE LECCIA  
 - Mme KAUFFMANN Yvette - 52310 BOLOGNE  
 - MILLON Raymond - 92200 NEUILLY SUR SEINE  
 - RACARY Henri - 95250 BEAUCHAMP  
 - Mme REIN Paulette - 75013 PARIS  
 - VAILLY Pierre - 88000 EPINAL  
 - VIALARD Maurice - 63490 SAUXILLANGES  
 - Mme YVONET Aimée - 23700 CHARD  
 - ALLIBERT Georges - 38100 GRENOBLE  
 - Mme BERANGER Jeanne - 26100 ROMANS SUR ISERE  
 - CAUSSE Marc - 30450 GENOLHA  
 - Dr. CESBRON Joseph - 49270 LE FUILET  
 - CORMIER Georges - 29160 CROZON  
 - DAROT Pierre - 64000 PAU

- Mme DEMONGEOT Suzanne - 86100 CHATELLERAULT  
 - L'abbé FAGOT André - 51120 BARBONNE FAYEL  
 - FINET Ancelin - 7331 St GHISLAIN (Belgique)  
 - FORESTIER Clément - 48100 MARVEJOLS  
 - GENOIS Marius - 13100 AIX EN PROVENCE  
 - GERMAIN Henri - 03000 MOULINS  
 - HUDAN André - 94370 SUCY EN BRIE  
 - Mme JARRY Jeanne - 36190 St PLANTAIRE  
 - LAMOTTE Robert - 93190 LIVRY GARGAN  
 - LASSIDOUET Louis - 33470 GUJAN MESTRAS  
 - LENHARDT René - 92200 NEUILLY SUR SEINE  
 - LIGER Georges - 18230 St DOULCHARD  
 - MARGOTTON André - 68200 MULHOUSE  
 - MARTINENGLHI J.P. - 54250 CHAMPIGNOUILLES  
 - MARVIER René - 33100 BORDEAUX  
 - MEURELET Louis - 44420 MESQUER  
 - MORINET Paul - 52260 ROLAMPONT  
 - PETITJEAN Paul - 4350 REMICOURT (Belgique)  
 - Mme SALVI Louise - 38100 GRENOBLE  
 - SANS Jean - 66320 VINCA  
 - SITTERLIN Jean-Paul - 67110 REICHSHOFFEN  
 - L'abbé SOUCHE Pierre - 07220 VIVIERS  
 - Père THEVENON Georges - 69190 St FONS  
 - MERIC Joland - 11000 CARCASSONNE  
 - Mme WERGER Germaine - 67140 BARR  
 - BERERE Roger - 71700 TOURNUS  
 - BROSSIER Marcel - 74700 SALLANCHES  
 - CASTIGNEROL Henri - 52330 RIZAUCOURT BUCHEY  
 - DURAND Marius - 63000 CLERMONT FERRAND  
 - GRILLET Paul - 74250 BOGEVE  
 - LEVENT André - 60170 CARLEPONT  
 - MONNET Adrien - 63000 CLERMONT FERRAND  
 - L'abbé PORCHERET Henri - 44270 MACHECOUL  
 - BRETHOME Eugène - 85250 CHAVAGNES EN PAILLERS  
 - BRUNIER Charles - 63390 GOUITTIERES  
 - DAGUIN Hubert - 44000 NANTES  
 - Mme DIEGELMANN Marie-Louise - 88100 St DIE  
 - Dr. DUPOUY Pierre - 33300 BORDEAUX  
 - DURAND Raymond - 88650 ANOULD  
 - EVEN Gabriel - 06500 MENTON  
 - FRANC Jules - 56190 MUZILLAC  
 - Mme FRANTZ Jeanne - 54860 HAUCOURT MOULAIN  
 - FRANZ Jules - 04000 DIGNE LES BAINS  
 - GEOFFROY Paul - 88140 CONTREXEVILLE  
 - GERARD René - 54115 VANDELEVILLE  
 - GIAMARCHI Antoine - 20200 SAN MARTINO DI LOTA  
 - Mme GOURY Simone - 95260 BEAUMONT SUR OISE  
 - HAUSPIE Georges - 76410 St AUBIN LES ELBEUF  
 - Mme HUET Ida - 45200 MONTARGIS  
 - LACHENAL André - 78170 LA CELLE St CLOUD  
 - LAMIRAUD Henri - 59320 HAUBOURDIN  
 - L'abbé LAPEYRE Elie - 64300 CASTETIS  
 - LECLERC Achille - 59100 ROUBAIX  
 - LEFORRT Joseph - 44300 NANTES  
 - L'Abbé MARTIN Henri - 49140 SOUCELLES  
 - MOUFFLET René - 07110 LAURAC EN VIVARAIS  
 - L'Abbé MULLER Camille - 69290 CRAPONNE  
 - NOEL Henri - 06000 NICE  
 - PAGE Raymond - 75018 PARIS  
 - PELIGRAIN Ernest - 55100 VERDUN  
 - PION Virgile - 83700 St RAPAËL  
 - PLANTINET Fernand - 85370 LE LANGON  
 - POIRAUD Auguste - 85400 LUÇON  
 - PRUD'HON Jean - 45330 MALESHERBES  
 - Père REMAUD Irénée - 40310 GABARRET  
 - RICHARD Marcel - 77510 REBAIS, avec l'espoir que son opération de la hanche ne reste plus qu'un vieux souvenir.  
 - ROHRMANN Jean - 57110 YUTZ  
 - THOMAS Pierre - 79210 Le BOURDET  
 - TOLINI Paul - 61300 L'AIGLE  
 - VANNI Baptiste - 13090 AIX EN PROVENCE  
 - BAILLET Robert - 51390 COURMAS  
 - BARRAQUE Joseph - 64300 ORTHEZ  
 - BAUDIER Roger - 82700 MONTHARTIER  
 - BAURON Lucien - 71190 ETANG SUR ARROUX  
 - BECKERT Raymond - 54000 NANCY, en lui souhaitant que 1995 lui apporte une meilleure santé.  
 - Mme BELLOT Roger - 88130 FLOREMONT  
 - BERNARD Marcel et son épouse Simone, surnommés "LES GAMBILLEURS" - CANADA  
 - BERNE Maurice - 25620 MALBRANS  
 - BERTHON André - 28340 LA FERTE VIDAME, le fils de Madame BERTHON Célestine qui continuait à cotiser à la place de notre ami décédé et qui, aujourd'hui est hospitalisée pour différentes opérations.  
 - Nous adressons nos meilleurs voeux à cette famille éplorée, et souhaitons de tout coeur le prompt rétablissement de notre amie.  
 - BERTHOU Bernard - 28340 LA FERTE VIDAME  
 - BIROT René - 49510 JALLAIS  
 - Mme BLOT Clémentine - 30500 ALLEGRE, avec nos félicitations pour la naissance de son arrière petit enfant.

- Mme BOQUET Jean - 60890 THURY EN VALOIS  
 - BORDAT Eugène - 71110 VERSAUGUES  
 - BOTON Maurice - 79320 MONCOUTANT  
 - BOUQUANT Jean-Marie - 51490 DONTRIEN  
 - BOURDEIX Marcel - 87100 LIMOGES  
 - BOUVIER François - 74150 LORNAI  
 - CARLIER Louis - 08220 HANNOGNE St REMY  
 - CARRERE Marcel - 66680 CANOHES  
 - CASSANT Roger - 47110 Ste LIVRADE S/LOT  
 - CENS-GOZE Jacques - 02820 St ERME OUTRE  
 - CHARGYRON André - 07190 St SAUVEUR de MONTAGUT  
 - Mme CHARLOIS Roger - 89330 St JULIEN de SAULT  
 - CHARTIER Emile - 91150 ETAMPES  
 - CHENEAU Albert - 44330 MONZILLON  
 - CHAUVEAU Albert - 53160 BAIS  
 - CHIPAUX Edmond - 02840 ATHIES S/LAON  
 - CRETE Maurice - 51530 St MARTIN D'ABLOIS  
 - Mme DAUZAT Marcelle - 81330 GRAULHET  
 - Mme DENOGENT Fernand - 77640 JOUARRE  
 - Mme DESPAGNE Jeanne - 18800 HOUILLES  
 - DIDION Jean - 51100 REIMS  
 - DIETTE Marcel - 45340 NIBELLE  
 - Mme DONNET Françoise - 37300 JOUE LES TOURS  
 - DORY Louis - 93230 ROMAINVILLE  
 - DUCROUX Marcel - 69550 AMLEPUIS  
 - DUMONT Bernard - 88170 REMOUILLE  
 - DUMOULIN Alfred - 1980 EPEGEM (Belgique)  
 - EVRARD Marius - 71880 CHATENAY LE ROYAL  
 - EYRAUD Etienne - 05500 St BONNET  
 - Mme FOCHEUX André - 75016 PARIS  
 - FOURMONT Charles - 75020 PARIS  
 - FRANÇOIS Paul - 24260 Le BUGUE  
 - GAILLARD Joseph - 74000 ANNECY  
 - Dr. GAUTHIER Alain - 44850 St MARS DU DESERT  
 - GAUTHIER Marcel - 07290 QUINTENAS  
 - GAUTHIER Raymond - 88220 URIMENIL  
 - GOBERT Pierre - 08300 RETHEL  
 - GUERS André - 74540 HERY SUR ALBY  
 - GENDRON Louis - 35430 CHATEAUNEUF ILLE VILAINE  
 - GUINCHARD Henri - 39300 LE MOUTOUX  
 - GAYRARD Louis - 81400 CARMAUX  
 - GUILLAUME DE GAYFFIER - 02240 RIBEMONT  
 - GERMAIN Joseph - 59170 CROIX  
 - GODEMERT Marcel - 28130 PIERRES  
 - GOGER Francis - 29340 RIEC SUR BELON  
 - GREZE René - 92500 RUEIL MALMAISON  
 - Mme GUENIER Etienne - 28500 VERNOUILLER  
 - GUEPET Robert - 71100 CHALON SUR SAONE  
 - GUIAUGUIE Pierre - 45240 LIGNY LE RIBAUT  
 - GUILLOTEAU Louis - 45480 CHAUSSY  
 - GUINET Louis - 69360 St SYMPHORIEN D'OZON  
 - Mme HAAB Suzanne - 90000 BELFORT  
 - Mme HANRY Désiré - 59000 LILLE  
 - HENRIOT Marcel - 69130 ECULLY  
 - ISTA Armand - 4000 LIEGE - BELGIQUE - Président National de l'Amicale d'entraide des STALAGS V ABC et ses membres, présentent pour 1995 leurs voeux les plus sincères à tous les camarades de France et à leurs familles.  
 - Ils les invitent à se joindre à eux pour fêter le 50ème anniversaire de la libération aux journées belges-françaises à NAMUR (Belgique), les 29 et 30 AVRIL 1995.  
 - JAUNEAU André - 41000 BLOIS  
 - JOLIVET Jean - 71110 ARTAIX  
 - JOSSE Roland - 27700 LES ANDELAYS  
 - KLEIN Jean - 04150 SAUMANE  
 - LACROIX Adrien - 38690 LE GRAND LEMPS.  
 - Bon Anniversaire.  
 - LAINE Gustave Maurice - 27330 LA NEUVE LYRE  
 - LAUBIN Robert - 27260 EPAIGNES  
 - LAYAN Georges - 47300 VILLENEUVE / LOT  
 - LEBRUN Amédée - 54370 FOUG  
 - LECLERC Roger - 76460 MANNEVILLE  
 - Mme LECOMTE Clément - 88700 JEANMENIL  
 - LAURENT-FARINET - 83980 LE LEVANDOU  
 - Mme LAMOTTE Louis - 46130 BRETENOUX  
 - LEGRAS Jean - 93330 LE PRE St GERVAIS  
 - LERT Edouard - 26130 St PAUL TROIX CHATEAUX  
 - Mme LAURENT Huguette - 83600 FREJUS  
 - LEBLANC Gilbert - 91780 CHALO ST MARS  
 - LEVINE Jean - 92700 COLOMBES  
 - LEFEVRE Roger - 93600 AULNAY SOUS BOIS  
 - LE FLOCH Jean-Louis - 29000 QUIMPER  
 - LE HEUTRE Roger - 02200 SOISSONS  
 - LIBRECHT Pierre - 59800 LILLE  
 - LOUMENA Anselme - 64110 JURANÇON  
 - MAILLET Michel - 27200 VERNON  
 - MAITENAZ Gabriel - 26100 ROMANS SUR ISERE  
 - MALAVIALLE Pascal (Mme MARCON André) - 34970 LATTES  
 - MARCOEUR Emile - 21000 DIJON  
 - MARTIN Jean - 24100 CREYSSE  
 - MARTIN Pierre - 37320 ESVRES  
 - Mme MARTIN Pierre - 10330 CHAVANGES  
 - MARTINET André - 55000 BAR LE DUC  
 - Mme MASSINET Inès - 57140 WOIPPY  
 - MATHIEU Pierre - 54130 St MAX  
 - Mme MAYANOBE René - 82100 CASTELSARRASIN

- MENARD Abel - 51200 EPERNAY (2 fois : MERCI)  
 - Mme MENTRE Amédée - 27460 ALIZAY  
 - MOREUX Raymond - 18140 LA CHAPELLE MONTLINARD  
 - Mme MURIS Charlotte - 68800 THANN  
 - NADEAU Raymond - 17310 ST PIERRE D'OLERON  
 - OGE Charles - 57100 THIONVILLE  
 - PAU Roger - 75014 PARIS  
 - PERRIER Gabriel - 26600 TAIN L'HERMITAGE  
 - PINCHON Paul - 60000 BEAUVAIS  
 - Mme POMME Jeanne - 64530 BARZUN PONTACQ  
 - PONCET Léon - 01160 ST MARTIN DU MONT  
 - POUILLY Albert - 59211 SANTES  
 - PORTAL André - 88120 VAGNEY  
 - POULINET Edgar - 372510 SORIGNY  
 - POUPLIER André - 08090 MONTEY N. DAME  
 - RAFFIN Edmond - 73000 CHAMBERY  
 - REMY André - 70310 FAUCOGNEY et la MER  
 - RENARD René - 71370 L'ABERGE-MENT Ste COLOMBE  
 - RIVALLEAU Henri - 79130 SECONDIGNY  
 - REGLIN Ferdinand - 49630 MAZE  
 - ROGEON Louis - 79200 PARTHENAY  
 - Accroche-toi mon cher ami, tu n'es pas le seul à avoir ton âge, et nous comptons encore longtemps sur toi.  
 - ROUX Joseph - 35550 PIPRIAC  
 - SAGUET Hubert - 51240 LA CHAUSSEE SUR MARNE  
 - SAI Gaspard - 88600 CHAMP LE DUC  
 - SALLES Robert - 78270 BONNIERES SUR SEINE  
 - SARRY Francisque - 42120 COMMELE VERNAY, en lui souhaitant un bon retour à son domicile auprès de son épouse qui le remplace pendant son séjour à l'hôpital.  
 - Mme SAUVAGE-LEFORTIER Marie-Thé. - 14123 IFS PLAINE  
 - Mme SENECHAL Raymonde - 94100 ST MAUR  
 - SERAY Jean - 77730 MERY S/MARNE  
 - SILLIE Marcel Louis - 46220 PRAYSSAC  
 - TERNEAUD Jean - 69004 LYON  
 - Mme THEVENOT Louis - 71000 MACON  
 - TILLY Michel - 78000 VERSAILLES  
 - TINGAUD Jean-Pierre - 16370 BREVILLE  
 - TOUERY Lucien - 32120 MAUVEZIN  
 - UHR Robert - 64200 BIARRITZ  
 - VALLEIX Antoine - 63210 CEYSSAT  
 - Mme VECHAMBRE-JACQUET - 51350 CORMONTREUIL  
 - VIAULT André - 89600 St FLORENTIN qui nous apprend : "Dans le courant du mois d'octobre dernier, ma chère épouse est décédée. Ce grand vide me permet aujourd'hui de penser encore plus à la vie de chacun bordée de bons et mauvais moments. Apprécions les bons et tâchons d'oublier les autres."  
 - VIDAL Roger - 63910 BOUZEL  
 - VIGNEAU André - 33400 TALENCE  
 - VILLIERS Raymond - 89100 St MARTIN DU TERTRE  
 - VINATIER Guy - 17800 PARIS  
 - VOINSON Robert - 88310 CORNIMONT  
 - DELAOUTRE Gérard - 59680 FERRIERE LA GRANDE  
 - DULONG Albert - 49250 BEAUFORT EN VALLEE  
 - MEZIERE Henri - 72470 CHAMPAGNE  
 - NAPPEZ Michel - 25140 CHARQUEMONT  
 - PINLON Max - 33260 LA TESTE  
 - Mme VAILLAT Louis - 69004 LYON  
 - CHARPENAY René - 38000 GRENOBLE  
 - MAIRE Lucien - 85520 JARD SUR MER  
 - POULET Robert - 40300 PEYREHORADE  
 - BIROT René - 49510 JALLAIS  
 - Mme DIDIER Louise - 70440 SERVANCE  
 - Mme FENIE Adrienne - 33450 ST SUSPICE CAMEYRAC  
 - Mme HAAB Suzanne - 90000 BELFORT  
 - KAUFFMANN André - 49160 LONGUE JUMELLES  
 - LEGER Raymond - 71640 GIVRY  
 - L'Abbé MILLELIRI Paul - 20169 BONIFACIO  
 - ZABALZA Marc - 33140 VILLENAVE D'ORNON  
 - Mme DEHOSSAY-CARTON M. - 4130 ESNEUX (Belgique)  
 - FORTHOMME ALBERT - 4452 PAIFVE (Belgique)  
 - GAUTHIER Alain - 44850 St MARS DU DESERT  
 - RYCKEWAERT Jean - 52000 CHAUMONT  
 - BAUDIER Roger - 82700 MONTBARTIER  
 - Mme CHARLOIS Suzanne - 89330 St JULIEN DU SAULT  
 - NICOT Maurice - 38100 GRENOBLE  
 - CUISINIER Fernand - 64110 JURANÇON  
 - Mme DIME Lucette - 88630 MIDREVAUX  
 - FUREAU Claude - 17000 LA ROCHELLE  
 - Mme GAILLARDON Augusta - 48200 St CHELY D'APCHER  
 - GIRAUD André - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR  
 - HADJADJ MOREL Roger - 38390 MONTALIEU VERCIEU  
 - JOSEPH Jean - 91270 VIGNEUX SUR SEINE  
 - MAGIS Firmin - 6941 BOMAL S/OURTHE (Belgique)  
 - OLLIER Gaston - 34120 LEZIGNAN LA CEBE  
 - POIRIER Noël - 88400 GERARDMER  
 - ROCHE Emile - 69960 CORBAS  
 - SEGAIN Alexandre - 76190 YVETOT  
 - SISTERNE René - 64470 COURS LA VILLE  
 - Mme BAILLET Hélène - 52190 LE VAL D'ESNOMS



- CORMONTAGNE Roland - 93360 NEULLY PLAISANCE  
 - DESSART Fernand - 4540 AMAY (Belgique)  
 - GOUGEON Roland - 17600 LA GUA  
 - Mme GUENIER Etienne - 28500 VERNOUILLET  
 - GUTHAPPEL Jacques - 54000 NANCY  
 - Mme LEFORT Gilberte - 33320 EYSINES  
 - LINIER Constant - 18000 BOURGES  
 - MESSELIER Aimé - 59260 HELLEMES LILLE  
 - MEUNIER Arthur - 6150 ANDERLUES (Belgique)  
 - SAVELLI Francis - 20220 L'ILE ROUSSE  
 - SIREL Gaston - 38000 GRENOBLE-SORET Jean - 76910 CRIEL SUR MER  
 - TESSIER Jean-Marie - 45510 TIGY  
 - THEVENIN Robert - 54000 NANCY  
 - AIGUILLON Robert - 79000 NIORT  
 - BLANDIN Pierre - 35220 CHATEAUBOURG  
 - Mme BURRONCLE Marcel - 47500 MONSEMPRON LIBOS, qui ajoute sur sa jolie carte : "Un demi siècle du passé, la mémoire demeure."  
 - CHARPIN Claude - 24700 MONT-PONT MENESTEROL  
 - DUMAS Marcel - 19140 UZERCHE  
 - ESTAGE René - 50100 CHERBOURG  
 - GALLARD Roland - 09500 MIREPOIX  
 - GUICHARD André - 70000 VELLEFAUX  
 - GUYON Noël - 69004 LYON  
 - HOULES Marcel - 66000 PERPIGNAN  
 - LANGLA Pierre - 64190 BASTANES  
 - LENGREND Paul - 91100 CORBEIL ESSONNES  
 - LEPAGE Gabriel - 10380 PLANCY L'ABBAYE  
 - Mme LOGEARD Jacques - 92210 ST CLOUD  
 - MARCY Paul - 30900 NIMES  
 - MARTIN Jean - 26000 VALENCE  
 - MAURICE Jean-Paul - 16480 BROSSAC  
 - MENOUD François - 01000 ST DENIS LES BOURG  
 - MIQUET Joseph - 70140 PESMES  
 - Mme MOREL Rolande - 70000 VESOU  
 - Mme MORLIERE Paul - 80090 AMIENS  
 - PERRON Henri - 95170 DEJUILLA BARRE  
 - PEUTOT Benard - 06230 VILLE-FRANCHE SUR MER  
 - PLANQUE Lucien - 94200 IVRY SUR SEINE, à qui nous souhaitons une bonne santé ainsi qu'à son épouse, et d'oublier les ennuis de vieillesse que nous sommes nombreux à subir.  
 - REMONNAY Paul - 25500 LES FINS  
 - Mme RONFANT Lucette - 10180 St LYE  
 - SAILLET Pierre - 54700 PONT A MOUSSON  
 - SALIGNAC Jean - 31190 PUYDANIEL  
 - SANTIAGO Emmanuel - 64200 BIARRITZ  
 - SKOCZOWSKI Adam - 06200 NICE  
 - THIRIET Raymond - 88600 VIMENIL qui nous incite tous, avec juste raison, d'être un peu patient pour voir l'an 2.000.  
 - VANNOYE-BEAUSSART P. - 59280 ARMENTIERES  
 - DECLERCQ Jean (et Madame) 06160 JUAN LES PINS nous adressent leurs meilleurs voeux, avec une pensée spéciale pour J. Terraubella et J. Charpenel. Merci à eux (T.)

- ALAUX Roger - 11160 RIEUX MINERVOIS, solide octogénaire semble-t-il, nous reproche gentiment de n'avoir répondu que brièvement à sa lettre du 19 novembre dernier. Je voudrais lui dire que tout ne nous est pas possible, et que nous passons un temps considérable à travailler pour tous dans ce journal ! Que la mémoire des p-g. soit rarement ou jamais évoquée officiellement ne devrait pas le surprendre encore ! Nous verrons dans les prochains mois...

Quant à un éventuel rassemblement à LOURDES - que nous souhaitons - ce n'est pas de notre ressort... (J.T.)

## CARNET NOIR

Nous sommes profondément peiné d'apprendre les décès de :  
 - ARNOULT Lucien - 11140 AXAT - qui nous a brutalement quittés le 19 Septembre dernier.  
 - L'Abbé BUSTEAU Prosper, aumônier à l'hôpital rural de BRIE COMTE ROBERT (77170)  
 - FRANTZ Marcel - 54860 HACOURT St CHARLES. Malgré sa tristesse son épouse nous écrit : "Je continue néanmoins à faire partie de cette grande famille et suis contente de recevoir "Le Lien" qui me rappelle beaucoup de choses que nous avons vécues ensemble mon mari et moi".  
 - GUERARD Raymond - 14240 CAUMONT L'EVENTE, a abandonné toute sa famille et amis le 28 Novembre dernier.  
 - Frère LEHOUC Jacques - 72220 TELOCHE.  
 - Notre ami PERSYN Eugène - 59930 LA CHAPELLE D'ARMENTIERES nous fait part du décès de son épouse, survenu en août dernier.  
 - Notre ami FOUREL Georges, nous signale le décès de notre camarade BRUN Aimé - 13100 MARSEILLE.

Décès de Mme Veuve Georges Homeyer, survenue à Epinal (Vosges), le 3 Novembre 1994. Son mari occupa un temps la fonction de Vice-Président de notre Amicale. Nous présentons nos très sincères condoléances aux enfants, petits enfants et arrière petits enfants.

- FEUILLET René - 63, rue de Roux - 17000 LA ROCHELLE  
 - RIBEILL André - 17000 LA ROCHELLE  
 - Son fils BACRO Maxime, nous fait part de la disparition de son père BACRO Edmond - 304, avenue Dampierre - 59300 VALENCIENNES.  
 - L'épouse de notre ami ESCUDIER Antoine -14, avenue Henri Mondor - 15000 AURILLAC, nous apprend le décès de son mari survenu le 9 décembre 1994.  
 - Madame SOLANS - 16, rue du Général Menvielle - 65200 BAGNERES DE BIGORRE, a le regret de nous annoncer le décès de son époux, notre ami Henri Adrien SOLANS, survenu le 15 Décembre 1994.  
 - Au mois d'octobre, notre ami VIAULT André - 89600 SAINT-FLORENTIN, a perdu à jamais sa chère épouse.

A toutes ces familles endeuillées nous adressons nos très sincères condoléances.

## VICTORIA PERRON

L'épouse de notre ami Henri Perron est décédée le 13 janvier dernier. De grande stature, affable, réservée, les yeux cachés par des verres épais, elle scrutait chacun avec, dans le regard, comme un étonnement distingué. Nonagénaire, les handicapés et les désordres de l'âge l'avaient cruellement frappée ces dernières années. L'espérance de revenir chez elle, près de son cher mari resté seul, l'ayant abandonnée, elle est morte soudain, mettant ainsi fin à une très longue vie commune.

A Henri Perron et aux siens dans la peine, le Bureau de l'Amicale, Le Lien, et tous ses nombreux camarades adressent leurs très sincères condoléances, et les assurent de leur fidèle amitié (T.)

## DECORATION

On comprendra tôt ou tard que l'ordre de la Légion d'honneur n'est pas autre chose, dans l'ordre civil, qu'un lien de dépendance de plus envers le pouvoir exécutif et qu'un moyen ingénieux, grâce à la hiérarchie des grades, de créer et d'entretenir des solliciteurs. Avoir institué l'avancement et la sollicitation à l'usage des Français, en dehors même des fonctions publiques, c'est un trait de génie digne du premier Consul, et il a trouvé ce moyen dans la Légion d'honneur qui tient toutes les médiocrités en haleine pendant toute leur vie, tandis que les citoyens vraiment illustres par leurs services n'en ont aucun besoin pour les signaler aux yeux de tous, ni pour rehausser leur gloire. Mais, bien que cette institution soit évidemment contraire, par ses effets plus encore que par son principe, à la liberté et à la démocratie, ce serait braver un préjugé puissant que d'y porter atteinte par les lois et que de ne point laisser faire la réflexion et les moeurs. Les bons citoyens peuvent cependant prêter d'exemple sur ce point en n'acceptant pas cette distinction, même de mains amies, et plus leur illustration personnelle sera visible plus cette leçon salubre tombera de haut.

Mais, tandis que le citoyen, éminent dans l'ordre civil, n'a pas besoin pour être connu de cette marque matérielle de sa valeur, il n'en est pas de même du militaire et surtout du soldat qui a réellement dépassé par l'héroïsme les limites du devoir et qui a mérité qu'on se souvint toujours, en le voyant, de ce que lui doit la patrie. La belle action du militaire ne ressemble point à la gloire soutenue de l'auteur, du savant ou de l'artiste ; cette action n'a qu'un éclat passager et s'efface promptement du souvenir ; il est juste et humain qu'un signe permanent de la gratitude nationale empêche cet injuste oubli. La noble et simple institution des armes d'honneur, décernées non point par le pouvoir exécutif, mais par les représentants de la nation sur le rapport du pouvoir exécutif, remplacerait avec avantage la récompense actuelle ; cette distinction se rattache par son origine au temps héroïque où avoir bien mérité de la patrie était la plus haute des récompenses ; (...) elle ne risquerait pas enfin d'être jamais confondue avec ce bout de ruban que se disputent aujourd'hui dans les antichambres de nos administrations la médiocrité importune et la docilité complaisante.

A. Prévost Paradol, in "La France nouvelle", 1868.



René SCHROEDER nous a quitté. C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de notre ami et camarade de longue date. Fervent amicaliste, René était le Président des "Anciens d'Ulm".

Après une longue agonie et des souffrances sans nom, entouré de l'affection et du courage de son épouse Marguerite, de son fils, de sa belle-fille et de Muriel sa petite fille, il s'en est allé à jamais. Nous le pleurons tous.

Ces derniers mois, on ne pouvait le joindre qu'au téléphone. Il répondait toujours avec émotion à l'évocation des mois de l'hiver 1939, quand notre 81è BCP était aux avant-postes près de Wissembourg, face à l'Allemagne : le froid était intense, nos pieds pataugeaient dans la neige glacée...

Vint la défaite de juin 1940 - Ensemble nous passâmes le Rhin, direction Ulm, où nous souffrîmes cinq longues années de misère et, en dernier temps les terribles bombardements du 17 décembre 1944. Miraculeusement préservés, nous retrouvions la France le 5 mai 1945.

Et ce fut l'Ormeau, initié par les R.P. Vernoux et Derisoud au sein de l'Amicale VB. Depuis ces temps nos rangs se sont hélas bien éclaircis... René Schroeder sut maintenir le cap et donner au groupe des ulmistes l'élan nécessaire à sa cohésion, participant à tous ses voyages en Europe, appuyé souvent et courageusement sur sa canne auxiliaire. Nous l'en admirions davantage pour cela.

Les obsèques religieuses ont eu lieu le 12 décembre 1994 dans sa paroisse de Mênilmontant à Paris. Autour de son épouse et de sa famille, on notait la présence de nombreux amis et camarades. L'Amicale était représentée par Marcel Mourier, porte-drapeau, et madame Odette Rose. Outre ses proches des "Anciens d'Ulm", les éloignés et les Belges étaient présents de coeur et de pensée. A côté des fleurs éphémères du jour, une plaque particulière VB-XA,B,C perpétuera sur sa tombe du petit cimetière de Festieux (02) le souvenir que nous gardons de lui, nous ses camarades du temps d'épreuve.

Lucien VIALARD

A cet hommage, qu'on me permette de joindre ces quelques lignes tirées d'une correspondance personnelle (J.T.) reçue de André Berset, ulmiste des bord de Loire :

"SCHROEDER : C'était un brave homme. Je me souviens lui avoir fait jouer dans "Marius" le rôle d'Escartefigue, le patron du ferry-boat - "La marine française elle te dit..." Vu son âge, à l'époque, interpréter le personnage créé par Dulac, c'était moins facile qu'il n'y paraissait. René s'en sortait très bien."

Dimanche 15 janvier 1995

La tradition est respectée : échange des voeux de bonne année entre nous une fois encore, occasion d'accolades et de grosses bises entre vieilles connaissances, tout en goûtant au "Kir" tout aussi traditionnel... Des membres du bureau sont présents : Ponroy, Terraubella, Mourier, Verba et Mme, et madame Odette Rose.

Il est aussi des places vides, que l'on ne remplace pas, telle celle de Schroeder..., lequel reste présent en nos coeurs.

Merci à tous, et voeux renouvelés aux plus éloignés, ceux de province et ceux de Belgique. Etaient présents au repas :

- Mme H. CROUTA (notre mascotte). P. REIN, M. COURTIER, CADOUX, MIQUEL  
 - M<sup>mes</sup> DUEZ, BALASSE, GILBERT, GRESSEL.  
 Merci pour les nombreux "coups de fil" et cartes reçus de :

M<sup>mes</sup> M<sup>mes</sup> GRANIER de Nimes  
 SALIGNAC de Auterives  
 RAFFIN de Chambéry  
 GIROD de Eurlate  
 PIERREL de Labresse  
 BATUT de Mantes la Jolie  
 BERSET de Tours  
 JEANTET de Seyssel  
 VAILLY de Epinal  
 PETITGENET de Cornimont  
 M<sup>mes</sup> RIGOD-DERISOU de Seyssel  
 RIBSTEIN de Belfort  
 SENECHAL de St Maur  
 JACQUET VECHAMBRE de Reims  
 YVONNET de Chard  
 BLANC de Evreux  
 M<sup>mes</sup> HINZ de Asnières  
 CHABALIER de Les Vans  
 HADJADJ de Montaliu

(sans oublier ceux de Belgique) :  
 Le Président et Madame ARMAND ISTA :

Mesdames BELMANS  
 DENIS  
 STORDER  
 KAREN

Monsieur Emile LEGRAIN  
 et tous leurs enfants grands et petits réunis et tant d'amis Belges, que l'on n'oublie pas.

En attendant de les retrouver tous très nombreux à NAMUR  
 Sur cet espoir  
 Bonne et Heureuse Nouvelle Année

Le messager d'ulm  
 L. Vialar



## LA GAZETTE DE HEIDE INOCCUPATION

Au cours d'un bref séjour à Paris avec l'une de mes filles, je lui proposais de lui faire visiter la Mosquée près du Jardin des Plantes.

Après lui avoir fait admirer les ciselures sur plâtre sculptées sous Lyautey par un artiste marocain, les mosaïques du patio et les arabesques des peintures sur bois, je lui proposais de déguster un thé à la menthe au Café maure attendant.

La salle reconstituait un établissement marocain, avec ses tables basses hexagonales peintes de couleurs chaudes, ses poufs en filali (cuir de chèvre), ses divans recouverts de tapis. Sur une petite estrade un mini-orchestre, composé d'instruments arabes, diffusait en sourdine des complaintes andalouses scandées par le Tabal (Tam tam).

Le service était assuré par d'accortes jeunes femmes basanées, en habits folkloriques orientaux sans toutefois le Litam (voile de face).

Des groupes masculins occupaient quelques tables. D'autres hommes, affalés sur les sofas, faisaient la sieste, sous la protection de Moulannah. Une limonade tiédissait devant eux. Point de femmes hormis les serveuses et ma fille.

Nous trouvâmes facilement une table et je commandais deux thés à la menthe et deux cornes de gazelle (pâtisserie au miel farinée de sucre glacé). Je dis à ma fille : fais attention de ne pas te brûler avec le thé, ils le servent brûlant !...

Déception, on nous apporta une tisane tiède et sirupeuse qui n'avait de thé que le nom, à part peut-être un relent de menthe verte fraîche. N'osant pas réclamer, nous étions en pleine période de guerre d'Algérie, nous aspirâmes bruyamment (usage oblige), comme si elle était bouillante, notre décoction froide, n'ayant pas intérêt à nous faire remarquer...

A côté de nous, à la table voisine, quatre musulmans dont un Noir d'Afrique, discutaient entre eux avec véhémence et se passaient de main en main un papier où semblait être dessiné un plan grossier celui sans doute d'un appartement ou d'un magasin. Ils conversaient en arabe littéraire, je ne les comprenais pas, étant habitué aux dialectes d'AFN. Un mot pourtant que je saisisais, revenait souvent dans la conversation "Sandouk" qui veut dire caisse, malle, ou valise, mais je n'y prêtai pas attention. A un moment le Noir pointa son index sur le papier et dit distinctement cette phrase... Sandouk raah l'annah " = La caisse est ici...

Quel intérêt pouvait avoir cette malle pensais-je ?

Je réglais mon addition et en partant je lançais à mes voisins

- B'SLAMA ALIKOUM = Que la paix soit avec vous = Au revoir.

J'escomptais recevoir en retour une salutation aimable, mais ce furent des regards affolés ! Quant au Soudanais, son visage vira au gris cendré.

J'eus soudain une illumination... Sandouk désignait sûrement le Coffre (fort) d'un "infidèle" que ces braves croyants s'apprétaient à fracturer et le plan était celui de son appartement ou de son magasin, et ils craignaient, me croyant arabophone confirmé, que je n'ai réalisé leur conversation !

Dans quel guépier m'étais-je fourré ?... La fuite s'imposait, ce que nous fîmes...

Je ne puis m'empêcher de mettre cette aventure en parallèle avec une autre, moins dramatique qui m'arriva plus tard et que je vous ai peut-être déjà racontée, je suis tellement bavard (sur le papier...)

J'attendais, à la Station St Lazare, ma correspondance pour la Gare de Lyon. Un peu fatigué par une marche à pied je m'asseyais sur une banquette en bordure de la station au milieu d'un groupe de Magrébins, j'avais passé autour de mon cou ma sacoche de cuir contenant mes papiers, mon argent et mon carnet de chèques, mais la fermeture à glissière était béante. Un habile pickpocket pouvait y opérer à son aise...

C'est alors qu'un Arabe, pas un beur mais un autochtone arrivé direct des hauts plateaux Telliens ; portant serroual et chèche, s'approcha de moi et me frappant gentiment sur l'épaule me dit.

- M'siaou... Ferme ton sac, il y en a des voleurs fi França (en France)

Je tirai sur la glissière et le remerciai en arabe dialectal.

- T'adeur l'arbia (1) me dit-il agréablement surpris ? Et il se lança un discours aimable que l'arrivée de la rame interrompit.

CONCLUSION : Tout les immigrés ne sont pas nécessairement malhonnêtes...

(1) Tu causes l'arabe

Et nous voilà mes amis(es) dans une nouvelle année ! Cinquante ans après notre libération, cinq ans avant l'an deux mille que je vous souhaite à tous d'atteindre !. Si j'en crois une voyante que j'ai consultée jadis, je le verrai. Quelle FIESTA alors, si mes facultés gustatives me la permettent encore ! Je vais vous intriguer, je sais où je mourrai car j'ai vu en rêve, dans ma tendre enfance, une maison toujours présente en ma mémoire qui n'est autre par sa configuration que celle que j'ai achetée pour ma retraite. A l'époque je ne la connaissais pas encore et je me trouvais sous d'autres cieus. Quelqu'un me chuchotait : VOICI OÙ TU VAS MOURIR... Drôle n'est-ce pas ? J'aurai alors quatre-vingt-trois ans, cela est possible comme à la SNCF !

Sur ces sombres propos, je vous quitte mes amis(es) en vous assurant de mon amitié.

Jean AYMONIN 27641 XB

### Lettre de Madame Y. GRANIER

Chers amis Ardechois et Gardois.

En cette année évocatrice du cinquantième du retour des p.g., j'ai le plaisir de vous préciser que notre repas aura lieu le jeudi 11 Mai 1995 à 12 heures 30 au restaurant de la Cocalière Hameau de Sauvas 07460 Sauvas, ce changement pour la qualité du repas. L'auberge se trouve face à la route vers Gagnières.

Voudrez-vous nous confirmer votre intention d'y participer soit à :

Mr et Mme GRANIER

2 ter rue Rivarol 3000 NIMES Tél. 66.38.19.78

soit à : Mr MOUFLET

Berguier 07110 LAURAC EN VIVAROIS

Tél. 75.36.85.17

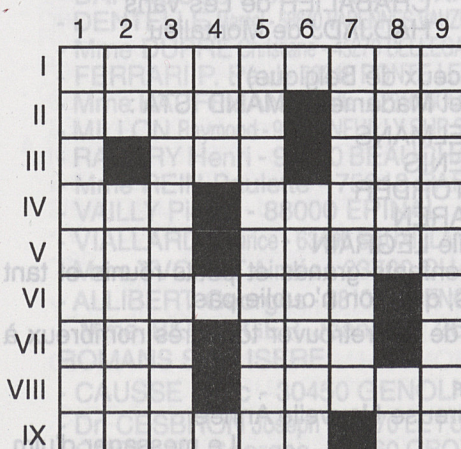
Espérant que vous répondrez nombreux, je vous adresse à tous nos meilleurs vœux.

A bientôt,

Y. GRANIER

### Mots croisés n° 497

par Robert VERBA



#### HORIZONTALEMENT

I.- Séjour inoubliable pour les anciens P.G. — II. - Chamois. - Oseille bulgare. — III. - Manifeste un sentiment de gaieté. - Soustrait. — IV. - Pronom à intonation directe. - Autrefois. — V. - Boeuf sauvage. - Substance se trouvant dans les poissons mâles. — VI. - Exagérée. — VII. - Devant Diégo de gauche à droite. - Titre anglais. — VIII. - Etier sans début ni fin. - Bois détruit par le feu. — IX. - Inséré, en pagaille. - Enlevé (phon.).

#### VERTICALEMENT

1) - Nombre que nous allons fêter. — 2) - Champion. - N'est pas rural. — 3) - Elles adorent les jeux et surtout ceux des champs de courses. — 4) - Action de faire une sélection. — 5) - Magnifiai. — 6) - Existe à voile et à vapeur. — 7) - Agents chargés de la surveillance de leur entourage. — 8) - Suçat. - Était aimé par Zeus. — 9) - A une importance particulière, tel que notre grand rassemblement pour fêter nos 50 années de liberté.

### Mémoire collective

Le département de la Moselle dans son ensemble a largement participé aux nombreuses manifestations du souvenir organisées par les collectivités publiques.

Dans l'arrondissement de SARREBOURG notamment, la petite commune de GUÉBLANGE les DIEUZE a été exemplaire : les écoliers du lieu invités ont répondu "présent" et leur participation très remarquée. Dans la revue trimestrielle de leur école regroupant trois communes DONNELAY - GELUCOURT et GUEBLANGE, ils ont fait le récit de leur participation à la cérémonie commémorative en ces termes :



Après le dépôt de gerbes, devant la plaque commémorative, le maire de la commune, les sapeurs-pompiers, les écoliers et leur instituteur à l'arrière plan.

#### Le cinquantenaire de la Libération

Le 22 novembre 1994, à quatorze heures, le Maire de Guéblange-les-Dieuze et les enfants de l'école ont défilé de la mairie jusqu'à l'église. Le Président d'Honneur des Anciens Combattants, des membres du Corps des Sapeurs Pompiers et des gens du village les attendaient pour fêter le cinquantenaire de la libération de la commune. En effet, comme les villages des environs, Guéblange a été libéré par les Américains le mardi 21 novembre 1944. Il pleuvait ce jour-là nous a confié une personne présente à l'époque ! Les enfants ont interprété le Chant de la Libération ou Chant des Partisans. Le Maire a rappelé le motif de cette commémoration. Le Maire et le Chef des pompiers ont déposé une gerbe sous la plaque scellée sur le mur de l'église en hommage aux victimes de guerre. Après une minute de silence, en choeur, tous ont chanté la Marseillaise. Cette cérémonie simple s'est terminée par un vin d'honneur pour les grands et un chocolat d'honneur pour les plus jeunes, offerts par le Maire.

Aude BOURGUIGNON, Boris BALTZ, Hugues KERDRAON

Les anciens combattants prisonniers de guerre 1939-1945 que nous sommes, sont heureux de féliciter cette jeunesse pour l'hommage qu'ils ont rendu à leur village libéré et aux soldats et victimes des guerres. Ils ont pris un bon départ sur les "chemins de la mémoire"

Pierre DURAND

### 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA GUERRE 1939 - 1945 ET DE LA LIBERATION DES CAMPS

Divers projets de manifestations, à l'étude, ont été portés à la connaissance des participants.

Peut-être la mise sur pied du calendrier suivant :

- Déportés : 30 avril, journée nationale de la Déportation.

- STO, en mai, cérémonie au cimetière du Père Lachaise.

- P.G., manifestation le 17 septembre à Reims.

- Toutes les Associations, le 3 septembre, hommage au Struthof, étant bien entendu que le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par le Comité National d'Entente P.G. se déroulerait, comme chaque année, le 3 septembre dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire P.G.

Dans son dernier bulletin mensuel (novembre 1994) la Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique n'a pas fait connaître de programme de cérémonies devant marquer le cinquantième anniversaire.

Peut-être cette délégation attend-elle des suggestions émanant des Associations ?

DALIN rappelle que le Congrès de l'UNEG se tiendra à Tours du 19 au 22 septembre 1995.

Il signale que les trois Associations d'Evadés (UNEG - Evadés par l'Espagne - Evadés des trains) ont en commun le projet d'ériger un monument "A l'Evasion".

PELLISSARD signale que le Congrès de l'ACCAP aura lieu à Obernai les 19, 20 et 21 mai 1995.

GOJJAT confirme que celui de la FNCPG - CATM se tiendra les 14,15,16 et 17 septembre à Reims.

Alors que l'Assemblée Générale annuelle de l'UNAC se déroulera le 8 mars 1995 à Paris.

La séance a été levée à 16 h 30, après que chaque participant ait fait - ou renouvelé - à Jacques GOJJAT ses félicitations pour sa nomination au Conseil Economique et Social.

Le Secrétaire de séance,  
Jean SABARLY.



## PROPAGANDE ET ATTITUDES POLITIQUES DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS : LE CAS DES OFLAGS (suite du précédent N° 2° partie)

Cette condamnation aurait pu donner à l'Allemagne le droit de se venger : "On se trompe en France si l'on croit que l'Allemagne a tout oublié, dit Le Trait d'Union". Les coups portés aux pays allemands par la politique française depuis des temps immémoriaux ont causé des blessures trop profondes...". Mais l'Allemagne est magnanime et son Führer généreux. On demande seulement aux Français d'être "réalistes", de se rendre compte qu'ils ne sont plus les plus forts. Cela suffira pour qu'ils trouvent leur place dans l'"Europe nouvelle", celle que construira l'Allemagne - avec, ajoute-t-on parfois par condescendance diplomatique, l'aide de l'Italie - après l'élimination de l'Angleterre qui n'a jamais été européenne. "L'époque des états nationaux est dépassée"<sup>10</sup>, la France trouvera sa place dans cette Europe, à condition qu'elle souscrive aux règles de "l'ordre nouveau".

Cet ordre nouveau, encore faut-il le faire connaître, et de façon attractive. Le Trait d'Union s'y emploie, par la description d'une Allemagne idyllique, où "Hitler a posé les fondations de l'ordre nouveau, de la justice sociale, de la justice par les masses". Chaque semaine apporte sa touche à un tableau de l'Allemagne nationale-socialiste, où l'agriculture a été organisée, la vie paysanne rendue confortable, l'artisanat rénové, le chômage supprimé. On souligne les grandes réalisations que sont l'Organisation du Front du Travail<sup>11</sup> et des "Jeunesses hitlériennes", la protection de la race par une politique de natalité et des mesures d'assistance à la femme et à l'enfant... Au passage, on souligne que les Allemands ne sont pas des barbares : au cours de la campagne de France, ils ont épargné et souvent sauvé le patrimoine artistique de la France, secouru les populations civiles, les sinistrés et les réfugiés. D'ailleurs, l'Allemagne s'enorgueillit d'un héritage culturel qui va du Chevalier de Bamberg à Gutenberg et à Wagner, et dont Arno Breker est le digne continuateur, en même temps que le symbole d'une Allemagne nouvelle.

A la radio, la presse, les conférences, s'ajoute même le cinéma. La plupart des oflags furent progressivement équipés en matériel de projection, acheté par les officiers, mais ce n'était pas seulement pour meubler leurs loisirs. Entre deux films commerciaux, on leur projetait des films de propagande, sur les victoires de la Wehrmacht en Pologne ou à l'Ouest, contre l'Angleterre (Le président Krüger) ou contre les Juifs (Le Juif Süß)<sup>12</sup>.

La propagande allemande s'efforça en même temps d'atteindre, par des moyens plus convaincants, ceux qui, en ces temps troublés, se montraient hésitants ou même déjà prêts à se rallier au vainqueur du moment. C'était la mission d'un personnage important, dont le rôle n'apparaissait pas toujours clairement aux yeux des prisonniers, le Sonderführer : assimilé à un officier subalterne, agissant de façon complémentaire avec l'officier d'Abwehr (chargé de l'espionnage des Français... et aussi de leurs gardiens), il était celui qui doit inspirer la confiance, le Betreuer, rendant de menus services, liant conversation avec ceux qui se montraient mécontents, cherchant à déceler les personnalités susceptibles d'être gagnées à la cause allemande et en même temps d'influencer leurs camarades. Officiellement, il était chargé de la "prise en charge idéologique" des prisonniers. Il fallait pour réussir dans ce rôle du tact, de la culture, une bonne connaissance de la France et des Français. Certains y réussirent pendant un certain temps, en donnant des cours d'allemand, des causeries sur l'art et la littérature, en organisant des concerts. D'autres, mis là en raison avant tout de leur appartenance au Parti ou grâce à des appuis sérieux, se livrèrent à une propagande grossière et se ridiculisèrent rapidement. Dans les meilleurs cas, ils ne pouvaient obtenir que des résultats limités.

Il est vrai que la tâche n'était pas facile. Comment amener des détenus à collaborer avec leurs gardiens ? La formule était risible. La consigne maintes fois répétée de l'administration allemande, Feind bleibt Feind, était applicable aux premiers comme aux seconds. C'était pourtant de cela qu'il s'agissait, après l'entrevue de Montoire, mais la propagande allemande hésitait à exploiter ce thème. Le Trait d'Union attendit le 7 novembre 1940 pour annoncer la démarche de Pétain et reproduire son discours du 30 octobre, qu'il commenta en termes prudents : la presse allemande, disait-il, ne prend pas position ; mais, comme elle ne publie rien à la légère, on peut supposer que l'Allemagne est intéressée par cette prise de contact. Mais, pour l'ensemble des prisonniers, ceux des oflags comme des stalags ou des kommandos, la collaboration passait par leur libération. Du côté allemand, il n'en était, bien entendu, pas question, sauf dans des cas précis et limités : libération anticipée ou mise en congé de captivité de fonctionnaires indispensables à la marche de l'administration (cheminots, postiers), de techniciens spécialistes (agronomes, chimistes), de propagandistes plus utiles à l'Allemagne en France que dans leur camp (Darquier de Pellepoix, alors peu connu, mais aussi Brasillach). Des libérations en apparence gratuites, celles des anciens combattants de 1914-1918 et des pères de famille d'au moins quatre enfants, avaient pour effet de faire espérer aux autres que la porte n'était pas complètement fermée. Mais l'illusion, générale, au début, que la captivité ne pouvait se prolonger, ne résistait pas à l'épreuve des faits : c'était un obstacle que la propagande allemande ne pouvait supprimer.

Elle en rencontrait d'ailleurs d'autres. Il n'est pas de propagande, si bien fait soit-elle, qui ne se heurte à des contradictions. Comment à la fois séduire ceux qui se veulent bons Français, c'est-à-dire, dans leur optique, suivre le Maréchal, et essayer de profiter d'une situation de force pour saper l'unité nationale de la France ? L'opération fut tentée d'abord auprès des Alsaciens-Lorrains : ils furent immédiatement recensés, regroupés s'ils acceptaient de se reconnaître d'origine allemande ; à l'oflag IV D, on leur offrit même des postes d'interprètes, avec une solde payée par le Reich. Une cinquantaine d'entre eux quittèrent le camp en novembre 1940, et il semble qu'ils aient été tout simplement libérés<sup>13</sup>. La même tentative fut faite auprès des Bretons, après que l'agence DNB eut annoncé, avec beaucoup de légèreté, la prochaine reconnaissance d'un "Etat indépendant breton", en juillet 1940. Du coup, ce sont, en plus des Bretons, les Corses et les Flamands qui furent recensés. Mais l'affaire souleva une telle réaction qu'elle n'alla pas plus loin<sup>14</sup>.

Les efforts pour dresser les hommes de troupe contre les officiers pouvaient avoir quelque succès dans les kommandos qui ignoraient complètement ce qu'étaient les oflags : on avait suffisamment répété, même et surtout du côté français, que les chefs avaient fui en abandonnant leurs troupes, pour qu'ils accordent quelque crédit à cette propagande. Mais, dans les oflags, les rares tentatives qu'on a pu signaler étaient vouées à l'échec par les liens de la vie en commun.

Dans tous les cas, la propagande allemande était entachée d'un préjugé suspect. Elle serait plus convaincante si elle était appuyée par l'influence de Vichy : c'était bien ce qu'espéraient les autorités qui en étaient chargées<sup>15</sup>.

Mais peut-on dire que la propagande de Vichy était uniquement le reflet de la propagande allemande ? Les choses ne sont pas aussi simples. Il faut examiner ses objectifs propres, mais surtout rappeler d'abord, pour expliquer son succès, qu'elle

s'adresse à un public particulièrement réceptif. Chef de guerre au passé prestigieux, chef reconnu du nouvel Etat français, stigmatisant les erreurs du passé et promettant le châtiement des coupables, comment Pétain ne rallierait-il pas les suffrages d'une masse de prisonniers qui ignorent qu'à Londres un général a affirmé que la lutte continuait et que la France y avait sa place ? Et, en même temps que la Maréchal répond à leur amertume, n'affirme-t-il pas que leur sort retient en premier lieu son attention ? Comme en France, dans les camps et plus spécialement dans les oflags, passe alors une grande vague, de pétainisme ; mais, malgré les déclarations nettes du chef de l'Etat qu'on ne peut accuser d'avoir dissimulé ses intentions, que ce soit en politique extérieure ou en politique intérieure, ce pétainisme est divers, ambigu, chacun mettant l'accent sur ce qu'il souhaite et estompant le reste. De ce point de vue, on peut distinguer dans les oflags plusieurs tendances. Pour certains, c'est essentiellement une affaire de politique intérieure : ils sont nombreux, ce sont ceux pour qui la République, surtout depuis 1936, est devenue désordre, laisser-aller, anarchie, et a conduit à la défaite. La Révolution nationale comblera leurs vœux. Mais il y en a d'autres qui ne voient de solution que dans l'alignement sur le vainqueur du moment ; c'est une minorité, celle qui se jettera dans la collaboration. Reste une masse abasourdie, qui espère on ne sait quel miracle pour sortir d'une situation intolérable : c'est elle que la propagande peut influencer. Laissons de côté, pour le moment, le cas des irréductibles, peu nombreux au début, qui refusent à la fois le régime de Vichy et la collaboration : nous les retrouverons plus loin.

Comment la propagande du gouvernement de Vichy pouvait-elle pénétrer dans les oflags ? Ce fut d'abord par les journaux. A partir du début de 1941, on autorisa les officiers à faire venir des journaux de zone occupée, et comme la curiosité des reclus était insatiable, ils en achetèrent énormément. Il y en eut jusqu'à 500 par jour, dans un camp moyen de 2 000 occupants environ. Ils étaient plus parisiens que vichystes, plus allemands que français. Il fallait s'habituer au ton nouveau de cette presse, que ce soit les anciens journaux qui avaient brutalement viré de bord, Le Matin, Le Petit Parisien, L'Œuvre, L'Illustration, ou les nouveaux venus, La Gerbe ou Les Nouveaux Temps. On croyait sentir une certaine indépendance dans Le Soir de Bruxelles, qui laissait parfois filtrer des nouvelles qu'on ne trouvait pas ailleurs. Mais, dans l'ensemble, cette presse était trop ouvertement soumise à l'autorité de l'occupant pour avoir une influence réelle.

La création de la "Mission Scapini", se substituant aux Etats-Unis qui avaient pris en charge les intérêts français en Allemagne au début de la guerre fut certainement plus efficace. Persuadé que les Etats-Unis ne pourraient faire face à l'ampleur nouvelle de cette tâche, Pétain avait fait appel à Scapini dès juillet 1940, en lui précisant : "Votre tâche consistera à intervenir chaque fois que cela sera nécessaire auprès des autorités d'occupation et du gouvernement du Reich pour aplurer les difficultés éventuelles qui pourraient affecter le sort de nos prisonniers"<sup>16</sup>. Scapini n'était guère connu que comme aveugle de guerre et député de droite ; on ignorait généralement qu'il avait été en 1935 un des fondateurs, avec de Brinon, du "Comité France-Allemagne", et que, dès le début de la guerre, il avait fait partie d'un groupe de députés pacifistes. Sa mission n'allait pas tarder à s'élargir, à la suite d'une proposition allemande que la France devienne la propre protectrice de ses prisonniers de guerre. Laval avait accepté d'emblée, malgré les réticences de la Délégation française auprès de la Commission d'Armistice de Wiesbaden, qui faisait remarquer : "Apparemment cette proposition présente pour la France un avantage : l'accès dans les camps qui, selon des événements et les dispositions du gouvernement allemand, pourrait avoir des conséquences salutaires sur le sort des prisonniers... Mais si l'Allemagne a pu faire cette proposition, c'est sans doute qu'elle y voit son propre avantage"<sup>17</sup>. Nous aurons l'occasion de constater que cet avertissement ne manquait pas de fondement, mais, d'après Scapini, Laval n'avait pas le choix : il lui aurait dit, le 3 novembre, que les Allemands auraient refusé tout pays neutre et que ne pas accepter leur proposition "aurait pour résultat de laisser les prisonniers de guerre sans aucune protection"<sup>18</sup>. Pétain et Laval cédèrent au chantage, Scapini devint chef du "Service diplomatique des prisonniers de guerre", avec une délégation à Berlin, composée de quelques officiers-conseils qu'on fit sortir des camps. Mais leur mission théorique d'inspection se transforma rapidement en mission de propagande.

Avant même que cette propagande officielle ne se mette en place, on pouvait mesurer les répercussions des premières mesures prises par Pétain, notamment la loi du 3 octobre 1940, sur le statut des Juifs. L'antisémitisme latent resurgit comme au temps du Front populaire, alimenté par la propagande du Trait d'Union<sup>19</sup>, et provoqua des incidents dans différents oflags.

Au XIII B, l'intervention énergique d'un doyen dont l'attitude imposait le respect à tous prévint les brimades contre les Juifs<sup>20</sup>. Mais au XIII A, Georges Ascoli, professeur à la Sorbonne, fut en butte aux tracasseries du doyen et de son entourage qui lui reprochaient d'être Juif et en plus franc-maçon ; finalement, il fut obligé d'interrompre un cours de littérature française, qui était sa spécialité, et relevé de ses fonctions de recteur de l'Université du camp<sup>21</sup>. Au VIA, Brasillach n'eut aucune peine à monter une cabale qui empêcha les officiers israélites de faire des conférences, sur quelque sujet que ce fût. Un des incidents les plus significatifs se produisit à Colditz (oflag X C), camp international où les Allemands regroupaient tous ceux qu'ils avaient catalogués, pour des raisons variées, deutschfeindlich. Robert Blum était de ceux-là, parce qu'il était traité en otage comme fils de l'ancien président du Conseil. Lors de son arrivée dans le camp, il fut accueilli par des murmures d'un petit groupe de Français, parmi lesquels un jeune officier cria même "Blum au ghetto", ce qui fit un effet déplorable auprès des prisonniers des autres nationalités<sup>22</sup>. Les Allemands, de leur côté, ne se hâtèrent pas de prendre des mesures contre les prisonniers juifs : ce n'est qu'en septembre 1941 que la Dienststelle Rosenberg posa la question de les séparer des autres, parce qu'ils se livraient à une propagande inadmissible. Dans la plupart des oflags, la Kommandantur n'agit jusque-là que sur l'incitation des Français, et se contenta de les rassembler dans une baraque spéciale, où ils subissaient une quarantaine plus ou moins sévère, et où les rejoignirent peu à peu ceux à qui étaient accolées, arbitrairement, les étiquettes de "gaulliste" ou de "communiste". D'ailleurs, comment les Allemands auraient-ils pu dresser la liste des Juifs s'ils ne s'étaient déclarés eux-mêmes<sup>23</sup> ? Pourquoi le Français Rosenfeld aurait-il été plus israélite que le théoricien nazi Rosenberg<sup>24</sup> ? Pour établir un tel état, il fallait compter sur des dénonciations : dénonciations ouvertes, comme dans les cas cités plus haut, où on leur interdit de parler ; mais aussi dénonciations anonymes, impossibles à prouver comme à exclure, et payées par des libérations...

Ces manifestations d'antisémitisme prouvent à l'évidence que les incitations extérieures n'étaient pas indispensables. L'atmosphère générale pétainiste secrétait elle-même une mystique qui se traduisait par une profusion de por-

traits du Maréchal, et dont la première manifestation officielle eut lieu le 1<sup>er</sup> mai 1941 : cette date révolutionnaire, devenue celle de la Fête du Travail, coïncidait par un hasard providentiel avec la Saint-Philippe. Elle fut célébrée officiellement. L'exemple de l'oflag II D donne une idée de l'ampleur des manifestations. La veille, le recteur de l'Université du camp avait fait revivre "les plus belles pages" de la vie du Maréchal, devant un auditoire particulièrement nombreux. Le jour même, le doyen, après avoir fait sonner au morts et observer une minute de silence à l'appel, invite à unir "nos pensées à celles du Maréchal". Une adresse de vœux lui a été envoyée, disant notamment : "D'une âme commune, tous prient Dieu de vous garder longtemps à votre haute mission et de rendre celle-ci légère à vos épaules chargées de toutes les gloires de la France de Jeanne d'Arc et de la France de Verdun"<sup>25</sup>. Ailleurs, ce sont des groupes qui prennent officieusement l'initiative de faire signer de telles adresses, avec le double danger de provoquer des divisions et des incidents dans le camp et, surtout, désigner spécialement à l'autorité allemande ceux qui refuseraient leur accord : autre forme de délation. A l'oflag VI A, le doyen interdit cette démarche par une note du 1<sup>er</sup> août 1941<sup>26</sup>. "Les officiers<sup>26</sup> ont, à diverses reprises et dans un sentiment certainement louable, demandé qu'une adresse de dévouement soit envoyée au maréchal Pétain. Ces demandes ont toujours été refusées par le colonel-chef de détachement... comme contraires à la discipline militaire. Les officiers prisonniers ne doivent pas oublier qu'à quelque titre qu'ils servent, ils restent soldats. Par ailleurs, nos chefs n'ont pas à se faire plébisciter, ils savent parfaitement qu'un officier doit se taire et obéir." Mais de ce langage martial, et rigoureusement réglementaire, on ne connaît que ce seul exemple, d'ailleurs en partie contredit par la suite du texte, qui autorise les officiers de réserve, anciens combattants sur le point d'être libérés, "à faire une pareille démarche parce que, rendus à la vie civile, ils agissent en citoyens et non en militaires", et qui annonce d'autre part qu'un officier libéré est délégué auprès du Maréchal, "afin de lui demander si, en raison des circonstances particulières que nous vivons, une telle démarche recevrait son agrément et ne serait pas considérée comme une manifestation politique". Ce langage embarrassé traduit la position inconfortable de doyens d'oflags conscients de leurs responsabilités, soucieux d'éviter des incidents dans leur camp, et incapables d'enrayer la poussée pétainiste, même s'ils ne l'approuvaient pas<sup>27</sup>.

A suivre.

9. Ibid., n° 20, 6 octobre 1940.

10. D'après la Frankfurterzeitung du 14 juillet 1940.

11. Sous toutes ces formes, cette propagande paraît avoir été particulièrement insistante à Koenigsberg (oflag IV B), forteresse où étaient rassemblés les généraux prisonniers, et sur laquelle les témoignages sont rares. Cf. général PRIOUX, Souvenirs de guerre, 1939-1943, Flammarion, 1947, 271 p.

12. Cf. oflag IV D, Annales et Répertoires, livre-souvenir publié par l'Amicale de l'oflag IV D, 383 p., s.d.

13. Toutefois, il fallut toujours ruser pour présenter l'Alsace, la Lorraine et la Corse comme des provinces françaises. A l'oflag IV D, lors d'une fête des provinces, les groupes qui les représentaient étaient reconnus sables à leurs costumes traditionnels, mais les noms de ces provinces étaient camouflés sous des noms de villages, réels ou supposés. Ils furent particulièrement applaudis. Cf. Bernard AUFFRAY, Sur mon chemin j'ai rencontré..., Ed. Klincksieck, 1978, p. 139.

14. Cf. une directive non datée mais qui fait référence à l'entrevue Hitler-Darlan (11 mai 1941) et lui est de peu postérieure : "... Quelle que soit l'évolution politique dans un proche avenir, le but politique de la prise en charge idéologique des prisonniers de guerre doit être poursuivi sans dévier de sa route. Le fait que de plus en plus d'officiers et d'hommes de lettres s'expriment avec passion à travers Le Trait d'Union a transformé les prisonniers eux-mêmes en propagandistes soucieux d'influencer politiquement leurs compatriotes. Grâce aussi aux hommes de confiance des oflags, des stalags et des kommandos, les mots d'ordre de collaboration, etc., progresseront de plus en plus fortement sans qu'à cette occasion l'influence allemande puisse être visible de l'extérieur" (dans GOLDMANN, op. cit., p. 43). Nous verrons que les auteurs de telles directives n'avaient pas tort de compter sur l'influence de la mission Scapini et des hommes de confiance ; mais ils se trompaient lourdement s'ils croyaient sincèrement à l'influence du Trait d'Union.

15. Georges SCAPINI, Mission sans gloire, Paris, Ed. Morgan, 1960, p. 21.

16. La Délégation française auprès de la Commission d'armistice, t. II, p. 469.

17. SCAPINI, op. cit., p. 32.

18. Le Trait d'Union reproduit alors des articles et des caricatures violemment et souvent grossièrement antisémites : il publie une histoire de la famille Rothschild, symbole de la "Juiverie internationale" (à noter que deux frères Rothschild sont alors dans des oflags).

19. Cf. Robert CHRISTOPHE, op. cit., pp. 127 et sq.

20. Cf. Bernard AUFFRAY, op. cit., pp. 91-92. Libéré comme ancien combattant, Ascoli devait être déporté et mourir à Auschwitz.

21. Cf. Antony STERNBERG, Vie de château et oflags de discipline, souvenirs de captivité (Colditz, Lübeck), 140 p., chez l'auteur, s. d. Le jeune officier auteur de ce scandale, polytechnicien comme Robert Blum, vint d'ailleurs ensuite lui présenter ses excuses. Mais, dans un premier temps, le réflexe antisémite avait joué, probablement aggravé dans ce cas par la violence des sentiments de la droite contre le Front populaire, accusé de toutes les faiblesses qui avaient amené la défaite, et par la véritable haine distillée par des journaux de droite contre Léon Blum. Quant à l'auteur de ces souvenirs, israélite et capitaine de réserve, il demeura en captivité jusqu'en 1945, bien qu'ancien combattant, sans jamais savoir pourquoi il n'avait pas été libéré plus tôt.

22. Cf. Roger IKOR, Pour une fois, écoute, mon enfant, Albin Michel, 1975, 446 p. IKOR reconnaît que son camp (l'oflag II D) n'a connu aucune chasse systématique au Juif de la part des Allemands. En ce qui le concerne, il lui a suffi d'inscrire, sur la fiche individuelle que remplissait tout prisonnier, néant à la rubrique "religion" pour ne pas être inquiété.

23. D'origine russe, Rosenfeld avait été officier dans l'armée tsariste, ce qui suffit pour prouver qu'il n'était pas juif. S'il ne fut pas libéré comme ancien combattant de 1914-1918, c'est qu'il était journaliste au Populaire.

24. Cf. P. FLAMANT, op. cit., pp. 288-289. Le membre de phrase souligné par moi montre comment on fait parler une collectivité, sans la consulter, sur ses convictions politiques ou religieuses.

25. Nous sommes relativement bien renseignés sur l'oflag VI A par des témoignages personnels et surtout par un Historique de l'oflag VI A, les événements au jour le jour, 138 p., exemplaire dactylographié au Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Ces éphémérides ont été consignés par un inspecteur primaire, "adjoint clandestin" du doyen du camp à partir de début 1942, qui a eu à sa disposition toutes les notes officielles, et des renseignements d'origine française ou allemande.

26. Souligné par moi. Des officiers serait la seule formule exacte.

27. Les habiles louvoyèrent. Mais la plupart des doyens furent obligés de prendre parti : les uns furent libérés, les autres finirent la captivité à Lübeck.

Le  
coin  
du  
sourire

par Robert VERBA



Il ne me semble pas vous avoir déjà soumis ce petit casse-tête que vous poserez de vive-voix à votre entourage, et vous verrez que plus d'un aura du mal à le résoudre :

"Il y a quelques années, au mois de juillet, pendant que mon épouse était partie en vacances avec les enfants, j'ai eu la grande joie de rencontrer deux anciens camarades de captivité que je n'avais pas vus depuis notre retour en France.

" Nous décidâmes de déjeuner ensemble et je les entraînai dans un bon petit restaurant chinois qui était à quelques pas de notre lieu de rencontre.

" Après le repas nous demandâmes l'addition au garçon :

150 Francs, nous dit-il.

- Chacun voulut payer la totalité de la note et comme nous n'arrivions pas nous entendre, nous remîmes chacun 50 Francs au garçon.

"Ce dernier porta cette somme au patron qui me connaissait bien.

" Allons dit-il, Verba est un bon client, pour lui ce sera 100 francs. Et il rendit 50 francs.

"Le garçon embêté pour partager ces 50 francs en 3 prit la solution la plus facile et la plus rentable en mettant 20 fangs dans sa poche et en rendant à chacun 10 francs.

- Ce qui faisait pour nous une dépense de :  
50 francs moins 10 francs = 40 francs chacun.  
40 francs multipliés par 3 = 120 francs  
20 francs que le garçon a mis dans sa poche = 120 + 20 = 140 francs

Or, on avait remis 150 francs au garçon au départ.

Où sont donc passés les 10 francs de différence ? J'attends vos réponses.



# TOURLOUSINES

## CHAPITRE XIX RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Et puis, voilà la perme !...

Ah ! La perme, dans une époque où il n'est pas rare de l'attendre des mois, ça vous a un fumet à nul autre pareil. Et si, en plus, vous êtes nanti d'un tempérament de rouscailleux ; ça pimente encore davantage ses agréments.

Ça alors !... Même hier, aux Ambassadeurs, où il est allé voir joué "Elvire" avec son copain Kirch, on ne lui a pas fait un tel turbin... Surtout qu'il mate les fripailleurs qui rentrent là dedans comme dans une motte de beurre... Des Pitaines... Des Commandants... Des Colons... Des Généraux... Que de la haute pétée... croire que tout l'Etat-Major de l'Armée Française s'est donné rencard là, pour mirer les fesses des danseuses... De les bigler, avec leur manche à balai dans le trou de balle, tellement ils ne veulent pas paumer un millimètre de fatuité, et leur mousmé sous l'aile, ça lui chauffe encore plus la citrouille... Il interpelle le corbeau perché, un ton au dessus.

- "Dis donc, Dugent ! Là d'où je viens, c'est pas complet !... On demande du monde !... Par exemple, tous ces dugommiers qui se les roulent avec leurs fatmas !..."

Offusqué il est, l'employé des pompes funèbres...

- "Je vous en prie..."

- "Et alors ? !... Tu penses pas qu'on va se faire claquer là-haut, en première ligne, pour se voir rejeter comme un vieux torchife quand on arrive ici !!"

Maintenant, il hurle carrément... Les officiers continuent d'arriver... En passant, ils jettent un petit coup d'oeil turfif à l'insigne Corps-franc du petit poulet ; et font les morts... Les sourds, les aveugles, les muets... Les flics, à proximité, ne la ramènent pas davantage... Tout ça c'est plus ou moins affecté spécial, ça n'a donc pas intérêt à vouloir s'imposer devant un gars de la riflette...

- "Allez chercher le Directeur !..."

Qu'il braille, Antoine, qui ne manque pas de souffle au sens propre et au figuré... Ma foi, devant son insistance, on y va... Et le voilà qui radine... Henri Varna, monsieur Vantard pour l'identité nationale... Ancien marchand de programmes devenu une des plus fortes personnalités de la Capitale... Toutes les huiles présentes font des ronds de jambes devant le tôlier...

- "Que se passe-t-il ?"

Qu'il fait hypocritement, parce que, avec le foin de notre bidouillard, il aurait fallu avoir des feuilles automnales pour ne pas l'escourder... Antoine coupe le vieux qui allait l'ouvrir :

- "Que se passe-t-il ?"

- "Il y a que je suis en perme pour trois jours, que j'arrive du Front, demande un promenoir, ce qui n'est pas la lune, et que ce vieux schnoque m'empêche de rentrer !"

Il est marle, le Varna, c'est d'ailleurs pour ça qu'il a réussi ; il y a pas mal de témoins dans le hall d'entrée... Du coup, le geste large... Emphatique... Se disant sans doute, qu'il doit bien y avoir dans le coin, un barbouilleur qui va passer ça dans "Paris-soir", ce qui est bon pour la réclame ; il s'écrie :

- "C'est moi qui vous l'offre."

Du coup, le loustic se tourne vers le préposé :

- "Eh bien, tu vois pépère, c'était pas si duraille..."

Et au Directeur :

- "Merci, m'sieur Varna !... Vous verrez que vous n'êtes pas près d'en manquer d'uniformes, dans votre établissement..."

Il ne croit pas si bien dire.

Le lendemain, six avril, nouvelle sortie avec Kirch ; plus Vraid qui s'est joint à eux... La tournée des Grands Ducs dans toutes les brasseries à orchestres de la Rive Gauche... Le Vraid, c'est plus fort que lui, dès qu'il voit un piano dans un bistrot, il faut qu'il s'y installe... Faut dire qu'il y tâte drôlet dans le rythme et le syncopé... Tous les airs de la Baker et du Chevalier, qu'Antoine a vu hier, y passent, avec, en prime, quelques valse et une rapsodie... Après avoir rechigné, les proprios des lieux s'extasiaient. Un artiste à l'oeil, c'est toujours bon à prendre.

Les deux autres tourlourous, ce qu'ils ont à l'oeil, ce sont trois filles, belles comme une journée sans impôt, qui semblent se barber à une table proche. Ça fait déjà une demi-plombe qu'ils en sont au stade de l'observation réciproque... Henri dit à Antoine

- "Je vais leur faire le coup des toilettes."

Et le voilà parti dans le domaine de la dame pipi... Ça ne loupe pas comme par hasard, une des trois grâces a besoin de se refaire une beauté... On peut avoir confiance en cet enjoleur de Kirch... Pour le baratin, il est imbattable... De la bagoulette comme trente six avocats et autant de candidats députés... Fécond... Brillant... Intarissable il est.

Un quart d'heure après, ils sont tous à la même table, copains comme cochons... Cependant, à la loterie des sentiments, Antoine n'est pas trop maladroit ; la touche de fond la plus choucarde, c'est lui qui se l'embourbe... Une blonde magnifique... Vingt ans... Des yeux bleus immenses... Une ligne de déesse... De la classe... De l'élégance une voix de sirène... Un ensemble à faire pondre au moins six cents vers à Rostand, le père bien sûr !...

Ce doit d'ailleurs être ce côté poète de notre titi qui a plu à la belle.

Et comme les plus jolis romans d'amour sont les plus discrets, laissons un blanc...

Et puis... Le lundi huit avril... Tous reprennent le train accompagnés, jusqu'à la gare, par les mamitous pleureuses qui doivent pressentir le destin tragique de ces joyeux drilles... Kirch et Antoine se retrouvent avec une bande de truands éméchés qui, de station en station, au rythme des boutanches, insultent un peu plus véhémentement les gardes mobiles de fonction sur les quais.

Comme leurs voisins biturés n'ont plus les yeux en face des trous, Henri en profite pour remettre à son copain le cadeau qu'il lui a ramené... C'est un minuscule revolver Melier, calibre six-trente-cinq, à poignée de nacre... Il porte le numéro mille-neuf-cent-vingt-deux... Il lui explique :

- "Tu comprends, si un jour t'es fait aux pattes ; avec ça, planqué dans ta liquette, tu pourras toujours te dégager."

- "C'est sûr, fais moi confiance, mais où l'as-tu piqué ?..."

- "C'est mon père, au Greffe du Tribunal, dans les pièces à conviction... Il y en a un tas qui ne servent plus à rien... Celui-ci a un passé, il a servi à Magda de Fontange pour tirer sur le Comte de Chambrun le six-sept mars 1937..."

- "Dans le fond, c'est un truc historique..."

- "C'est un peu ça."

- "Eh ! Bien, on va essayer de l'y faire revenir."

Tous les gars des commandos sont parqués à Soufflenheim... Au fur et à mesure que les retardataires se pointent, les uns guillerets les autres nantis d'un cafard immense... Le Lieutenant qui les attend hautain, méprisant, sarcastique, leur cloque huit jours de prison qui devront être portés à quinze par le jeu bienfaiteur de la hiérarchie avec, en prime, le recul des éventuelles prochaines permissions... Plus la diminution du rab qu'ils se sont octroyé...

On peu dire qu'ils sont chouchoutés ces chéris de la Nation.

Pourtant ça ne détruit pas le moral de notre bande de tur-lupins...

- "C'est à qui cette bouzine ?"

Qu'ils ont demandé au planton, l'air détaché, en désignant une onze légère parquée près du corps de garde.

- "C'est au Lieutenant Bellon, il est en casemate".

- "Ouais ! C'est bien ce qu'il nous a dit, on n'était pas sûrs, il faut qu'on la prenne pour l'emmener au garage".

- "Mais !..."

- "Y'a pas de "Mais" Allons-y les gars !..."

Indiscutablement, le pauvre type ne fait pas le poids devant Antoine, Kirch, Brecht, Malar et Debois qui prend le volant après avoir ouvert la portière avec une lime à ongles... ça ne démarre pas au quart de tour ; mais, à la troisième sollicitation, c'est dans la poche... Après, ça file sur la route de Hagueneau, passant les chicanes mal gardées... Les barrages perméables... Les sentinelles indifférentes... Pourtant, avec les hurlements qu'ils poussent, là-dedans, il y aurait de quoi réveiller une taupe en plein hiver.

Hagueneau, la "grande ville", les absorbe dans les méandres de ses rues animées, bourrées de tringlôts inactifs... Ils arrêtent leur chignole sur une petite place ou nul ne la remarquera dans la pagaïe ambiante... Brecht, inquiet, interroge Debois :

- "Tu sais qui c'est, toi, le Lieutenant Bellon ?"

- "Non, mais je m'en tape !..."

Ils cherchent un claque... Vous avez déjà vu, vous, des troupiers qui ne partent pas en quête d'un bordel ? !... Avant, c'était les pâtisseries qui en faisaient office... Mais les autorités militaires y ont mis un terme... De quoi j'me mêle ? !... C'est pas compréhensif la chiourme encadreuse... Heureusement, un pékin leur refile un condé... C'est une armurerie qui, maintenant, fait office de bobinard... En temps de guerre, on prend le pognon comme on peut :

Une armurerie, Malar trouve ça normal :

- "Pour tirer un coup... Y'a pas mieux !..."

Effectivement ; l'information était bonne... Ces dames sont dans l'arrière boutique, avec des gâteaux et les verres de schnaps...

Un peu plus tard, les gradés du cru ne comprendront jamais pourquoi ils tombent sur cinq zigotos bourrés comme un matelas de laine, alors que tous les bistros du bled sont consignés.

Et puis... Petit à petit... Tout le monde se retrouve... Le cafard du premier jour est passé... On est bien content d'être entre soi... Ça rigole ferme, parce que, le monde des civils, c'est bien beau ; mais jamais aussi marrant que celui des trouffions quand on sait s'adapter... Les civils, ça vit triste... Chacun dans son coin à essayer de gagner sa petite

gâche... A se faire des entourloupes pour améliorer son sort... A faucher la placarde du voisin... Exploiter le quidam... S'amonceler de soucis... De contraintes... de vexations... Etiqueté... Aseptisé... Règlementé... Ordonné c'est... Un univers rigide de faux semblants... De loisirs organisés, tarifés, déterminés, conditionnés, sur mesure... Pouah !... Tandis que les griftons, c'est pas ça... La jaffe et le couchage sont assurés... Alors ! En cas de guerre, hein !

A part sa paillasse, qu'est-ce qu'on risque ?...

Ça, c'est une des théories fumeuses de Kirch qui n'en manque pas.

- "Quand tu franchis les murs d'une caserne, t'es plus dans le même pays... Pas de problèmes... Pas de comptes à rendre à la société, y'en a qui s'en chargent à ta place... On se torngole la gueule de temps à autre pour garder la forme, mais on se respecte... Personne t'oblige à épouser ses idées religieuses, politiques, syndicales... Pas de responsabilités... La vie est belle, les canettes défilent et l'on emmerde tout ce qui est de l'autre côté de la clôture !..."

- "Dans le fond, pour toi, si les gradés sont si chiants c'est parce que ce sont des civils en uniforme ?"

- "Exact, mon pote !..."

Et voilà nos gaillards repartis... A pieds, comme toujours, dans le cloaque du dégel, entonnant, néanmoins, des hymnes que la pudeur la plus élémentaire interdit de répéter.

Au bout de vingt kilomètres, la cadense baisse ; les fleurettes des champs, les jeunes feuilles des arbres, les colorations de la nature, les maisons à colombages des villages traversés, les nids de cigognes sur les cheminées, leur paraissent moins agréables... Cependant, ils accomplissent courageusement les six mille derniers mètres qui les séparent de Lauterbourg, leur destination.

Déjà, de l'autre côté de la frontière, les boches savent qu'ils arrivent... Ils ne cessent d'envoyer des fusées pour suivre leur progression... Chaque fois, les trois groupes doivent s'arrêter et se baisser... A la longue c'est gênant... Pour palier à cet inconvenant, les soldats des avant-postes reçoivent l'ordre de pilonner les chleus à coups d'obus de mortiers... Ce n'est, évidemment, pas ce qui se fait de mieux pour passer inaperçu.

De toutes façons, les troupes dites "régulières" n'apprécient pas particulièrement la présence des Corps-Franc dont la mission est, le plus souvent, de provoquer de la bagarre là où elles étaient tranquilles... La pugnacité de ces lascars gêne le confort relatif de certaines unités dans un secteur calme... On les comprend, même si c'est, là, se faire de la guerre une idée plutôt insolite.

- "Eh ! Les gars, magnez-vous !... Y'a une prise d'armes !..."

- "Une prise d'armes ?..."

- "Oui ! Toi, Blavien, mets ta tenue numéro un ; tu fais partie du piquet d'honneur..."

- "Ici ? !... En première ligne ? !... C'est dingue !!"

Kirch survient hors de lui...

- "Je ne suis pas d'accord ! Je refuse ! C'est une ignominie !..."

- "Pourquoi, qu'est-ce qu'il t'arrive ?..."

- "Ce qu'il m'arrive ? !... Tu sais, l'expédition que nous avons faite ensemble au moulin !..."

- "Oui, alors ?..."

- "Eh ! Bien, je suis décoré de la Croix de Guerre à cause de ça !"

- "De quoi te plains-tu ?"

- "De quoi ? !... J'vais te l'dire ; des Croix de Guerre, y'en a deux ; et sais-tu à qui la deuxième est attribuée ? Au lieutenant !"

- "Le lieutenant ? !... Mais il n'était pas là !..."

- "C'est ce que je me tue à leur répéter... C'est toi qui as tout fait..."

Mais cette salope, dans son rapport, il s'est monté en épingle... Je ne marche pas ! !..."

Antoine rassure son pote... Après tout, il n'en n'a rien à foutre de leur hochet... Ce qu'il encaisse moins, c'est que l'on ait poussé le vice et la vacherie jusqu'à le faire désigner pour présenter les armes afin d'honorer un pourri qui lui a fauché sa décoration... (Tiens ! C'est la troisième qu'on lui fait passer à l'as) Il envisage de faire du ramdam au moment de la cérémonie, mais, pour son copain, il ne préfère pas ; après tout, lui, il l'a méritée.

Quand même, il en a gros sur la patate quand il entend qu'en vertu des pouvoirs qui sont conférés on glorifie un officier sans envergure pour une action dont il a pris seul l'initiative à ses risques et périls en cas d'échec... Des larmes lui viennent aux yeux malgré lui... Il est jeune, vingt-deux ans ! En dépit d'une jeunesse tumultueuse, il n'est pas encore entièrement blindé contre les salopards profitant de leurs relations pour se parer de qualités qu'ils ne posséderont jamais... Plus tard, il en verra des monceaux : artistes, littérateurs, peintres, musiciens, chefs d'industrie, du commerce, de la fonction publique, sportifs et autres, portés aux nues sans raison valable ; de la bibine de pissotière présentée comme du champagne pour complaire aux amis, aux protections occultes, aux petits ou gros intérêts, aux affinités de pensées, de moeurs, de concepts, d'origines devant une foule béante qui, elle aussi, à sa façon, présentera les armes pour célébrer ces usurpateurs.

Exclusivité "Le Lien" V.B.-XA, B, C. (à suivre)

### SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 497

#### HORIZONTALEMENT :

I. - Captivité - II. - Isard - Lev. - III. - Rie. - Ote. - IV. - Qui. - Antan. - V. - Ure. - Laite. - VI. - Abusive. - VII. - Nas. - Sir. - VIII. - Tie. - Arsin. - IX. - Ensrie. - O.T.

#### VERTICALEMENT :

1) - Cinquante. - 2) - As. - Urbain. - 3) - Parièuses. - 4) - Tri. - 5) - Idéalisa. - 6) - Navire. - 7) - Ilotiers. - 8) - Tétat. - lo. - 9) - Evènement.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1995

Cotisation annuelle : 75 F Donnant droit à l'abonnement annuel au journal.

Le Gérant : J. LANGEVIN

Imprimerie I.C.B. MARCHAT - 79100 CHEF-BOUTONNE

**Assemblée générale annuelle JEUDI 18 MAI 1995  
à "La Chesnaie du Roy", à Vincennes**